

ESQUISSES



n°35
03



PRIX
D'EXCELLENCE
EN ARCHITECTURE 2024



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC





L'institution financière des architectes

Une offre pensée et développée pour vos besoins
personnels et professionnels.

Faites comme plusieurs architectes et profitez de l'offre Distinction.

desjardins.com/architecte

1 844 778-1795 poste 30



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

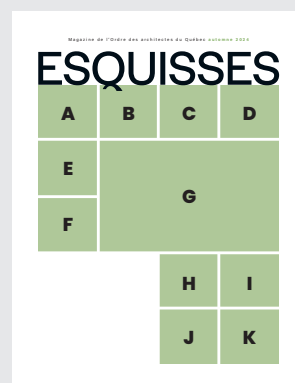
 **Desjardins**

ESQUISSES

vol. 35, n° 3
automne 2024



◀ Promenade Samuel-De Champlain, Phase 3, Daoust Lestage Lizotte Stecker
Photo : Stéphane Groleau



Légendes photos (UNE)

- A.** Pavillon d'accueil de l'Insectarium de Montréal, Pelletier de Fontenay
Photo : James Brittain
- B.** Cité Angus Phase 2, Ædifica
Photo : David Boyer
- C.** La boîte à lumière, _naturehumaine
Photo : Ronan Mézière
- D.** Îlot Rosemont, Lapointe Magne & associés
Photo : David Boyer
- E.** École de l'Étincelle (Lab-École), Agence Spatiale, APPAREIL Architecture et BGLA
Photo : Maxime Brouillet
- F.** Micro-cabine Méandre, APPAREIL Architecture
Photo : Félix Michaud
- G.** Promenade Samuel-De Champlain – Phase 3, Daoust Lestage Lizotte Stecker
Photo : Séphane Groleau
- H.** Distillerie du St. Laurent, Atelier Pierre Thibault et ultralocal architectes
Photo : Maxime Brouillet
- I.** Station L, Westmount, Jean-Maxime Labrecque Architecte
Photo : Jean-Maxime Labrecque
- J.** Complexe multisport de Saint-Georges, ABCP architecture en consortium avec Marie-Lise Leclerc Architecte et Bilodeau Baril Leeming Architectes
Photo : Stéphane Groleau
- K.** La Tour du Port de Montréal, Provencher _Roy
Photo : Nanne Springer

- ÉDITO**
- 5 Des prix et des récits
 - 6 Mots des partenaires

distinctions

- 8 Julia Gersovitz, médaille du Mérite
- 10 Collectif, prix Ambassadeur de la qualité en architecture
- 12 Architecture sans frontières Québec, prix Engagement social
- 14 Épigraphe architectes, prix Relève en architecture

prix d'excellence en architecture

- JURY**
- 18 Plus qu'un concours de beauté
 - 20 Les membres du jury

LAURÉAT ET GRAND PRIX

- 22 Promenade Samuel-De Champlain, Phase 3

- LAURÉATS**
- 26 La boîte à lumière
 - 28 Cité Angus Phase 2
 - 30 Distillerie du St. Laurent
 - 32 École de l'Étincelle
 - 34 Îlot Rosemont
 - 36 Micro-cabine Méandre
 - 38 Pavillon d'accueil de l'Insectarium de Montréal
 - 40 Station L
 - 42 Tour du Port de Montréal

- PRIX DU PUBLIC**
- 44 Complexe multisport de Saint-Georges

- FINALISTES**
- 46 Centre national intégré du manufacturier intelligent
 - 47 ELI Condos
 - 48 HEC Montréal, édifice Hélène-Desmarais
 - 49 Moulin de l'Île Perrot
 - 50 Territoire Charlevoix
 - 50 Les Versants

ESQUISSES

Magazine de l'Ordre des architectes
du Québec (OAQ)

MISSION Le magazine *Esquisses* a pour but d'informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, les méthodes et les services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.

RÉDACTRICE EN CHEF Christine Lanthier

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Aurélia Crémoux, Benoîte Labrosse, Emilie Laperrière, Sylvie Lemieux, Anne-Marie Tremblay, Jean-François Venne.

ARCHITECTES À LA RELECTURE Jean-Nicolas Bouchard, Nicolas Marier et Ange Sauvage

RÉVISEURE Christine Dufresne

CORRECTRICE D'ÉPREUVES Stéphanie Lessard

CONCEPTRICE GRAPHIQUE Amélie Beaulieu (Kokonut Design)

PUBLICITÉ CPS Média inc. | Jacques Galarneau | jgalarneau@cpsmedia.ca | 1 866 227-8414 | poste 311

COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS esquisses@oaq.com | **ABONNEMENT** oaq.com/magazine-esquisses/abonnement

DIRECTION ET PERSONNEL DE L'OAQ Rendez-vous à oaq.com, sous l'onglet « L'Ordre »

FRÉQUENCE Quatre fois l'an

TIRAGE 3643 exemplaires (La livraison papier est offerte aux membres de l'OAQ sur demande seulement. La version électronique est offerte au oaq.com.)

DÉPÔT LÉGAL Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada

CONTRIBUTION ENVIRONNEMENTALE Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin 100 % recyclé. En comparaison avec une tonne de papier non recyclé, une tonne de ce produit permet d'épargner : 17 arbres / 62 078 litres d'eau / 2 500 kg d'émissions de gaz à effet de serre / 761 kg de déchets solides (données du fabricant)



**Prix du magazine
canadien
B2B: 2024**

Finaliste, catégories
Meilleur éditorial,
Meilleur reportage
spécial et
Meilleur article
de fond :
professionnel



Saint Maurice, Montréal, QC

La préfabrication architecturale réimagine l'esthétique

Le béton préfabriqué architectural permet aux concepteurs de créer une gamme illimitée d'effets esthétiques tout en garantissant résilience et haute performance.

Veuillez scanner le code ci-dessous afin de réserver une présentation sur le béton préfabriqué architectural pour votre entreprise.



APPRENDRE
SUR DEMANDE
CPCI



INSTITUT CANADIEN DU BÉTON PRÉFABRIQUÉ ET PRÉCONTRAIT

Info@cpci.ca | 877.937.2724

Des prix et des récits

PAR PIERRE CORRIVEAU, PRÉSIDENT

Il y a de ces moments dans l'année où la profession d'architecte se rapproche du public. L'un des plus efficaces sur le plan de la visibilité, ce sont les semaines suivant l'annonce des finalistes aux Prix d'excellence en architecture de l'OAQ, quelque part en mars. Le public peut alors voter pour son projet préféré sur le site de l'Ordre, et il le fait chaque année avec enthousiasme. Les projets sélectionnés par le jury bénéficient d'une couverture appréciable dans les médias traditionnels et les réseaux sociaux, et les communautés sont fières quand les bâtiments qu'elles chérissent remportent les honneurs.

Dans ce numéro, *Esquisses* poursuit sur cette lancée en interrogeant les membres du jury, les architectes et les clients et clientes des projets primés. Il en tire des histoires enrichissantes qui retracent entre autres la genèse des projets, les défis rencontrés durant leur déroulement ainsi que leurs retombées. Ces histoires, l'Ordre les fait voyager en distribuant ce numéro spécial hors du cercle habituel de ses membres, notamment auprès de municipalités et de ministères, et en les diffusant sur les réseaux sociaux.

Si j'ai un espoir, c'est que le rayonnement plus large de ces textes au langage accessible donne envie de partir à la découverte de l'architecture publique, qu'elle soit primée ou non. Si vous êtes à Chicoutimi, faites un détour vers l'école de l'Étincelle pour en apprécier la configuration vivante et invitante. Si vous êtes à Montréal en métro, sortez sur un coup de tête à la station Rosemont pour apprécier le déploiement atypique et excitant de l'îlot Rosemont. Tant qu'à y être, faites un saut à la bibliothèque Marc-Favreau voisine et, si vous en avez le temps, allez *scèner* autour du spectaculaire centre de transport Bellechasse, toujours en construction à quelques encablures.

À Québec, payez-vous le luxe de flâner sur la promenade Samuel-De Champlain. C'est purement apaisant et tellement rafraîchissant. À Saint-Georges, en Beauce, allez faire une saucette régénérative au Complexe multisport...

À Montréal encore, réalisez un doublé à l'Insectarium, un des deux grands prix d'excellence de l'an dernier, dont le nouveau pavillon d'accueil reçoit à son tour un prix cette année. Et la Tour du Port! Et la Cité Angus! Et j'en passe! Je vous laisse découvrir les noms des architectes dans les pages de ce numéro¹.

Des profils d'exception

Outre le bâti qu'on célèbre par les prix, il y a les gens qui y croient et qui le créent, qu'on célèbre par les distinctions. Je voudrais les saluer ici et leur dire combien leur parcours est motivant pour la profession, pour toutes sortes de raisons.

Julia Gersovitz, à qui revient la médaille du Mérite, cette année, s'est démarquée pendant toute sa carrière par sa passion contagieuse et son engagement indéfectible envers le patrimoine. Grâce à son talent, à sa ténacité et à son charisme, elle a contribué à la sauvegarde et à la valorisation de nombreux bâtiments d'intérêt.

De son côté, l'organisme Architecture sans frontières Québec, prix Engagement social, s'illustre depuis des années par sa réponse très concrète aux besoins les plus



criants des communautés qu'il soutient, ici et ailleurs. Pour les architectes du Québec, c'est une fierté que d'y être associés.

Quant à la firme Épigraphie, prix de la Relève, elle s'affirme hors des sentiers battus par sa manière d'être et de créer. Elle affiche ses couleurs dans un manifeste éloquent, qui traduit de manière inventive, accessible et stimulante les intentions derrière ses projets. À voir sur son site.

Enfin Kollektif, prix Ambassadeur de la qualité, a su s'imposer comme LE lieu d'échange et de diffusion de la communauté architecturale. Le dévouement de ses artisans – Martin, Marc-André et Grégory – n'a d'égal que leur talent pour créer l'évènement et susciter la réflexion.

Ce numéro spécial est ainsi une célébration des projets et des gens qui contribuent à l'excellence de l'architecture d'ici en 2024. À mettre entre toutes les mains.

Bonne lecture... et bonnes découvertes!

1. La bibliothèque Marc-Favreau, l'Insectarium de Montréal et le centre de transport Bellechasse n'y figurent pas, alors rendons à César : ces projets sont respectivement conçus par Dan Hanganu architectes, Pelletier de Fontenay et Lemay.

Si j'ai un espoir, c'est que le rayonnement plus large de ces textes au langage accessible donne envie de partir à la découverte de l'architecture publique.

MOTS DES PARTENAIRES

TD Assurance

TD Assurance est fière d'avoir été une fois de plus le partenaire présentateur du Gala des prix d'excellence en architecture en avril dernier, une cérémonie qui met en valeur la contribution exceptionnelle des architectes et la qualité architecturale du Québec!

Nous sommes fiers de soutenir les individus, les organisations et les initiatives qui favorisent le progrès et contribuent à rendre le monde meilleur et plus inclusif.

Félicitations aux lauréats pour leur projets remarquables !

nutcachelo

Innovier ensemble : Nutcache célèbre l'excellence en architecture avec les architectes du Québec

Chez Nutcache, nous sommes fiers d'avoir agi en tant que coprésentateur de l'édition 2024 des Prix d'excellence en architecture de l'Ordre des architectes du Québec.

L'événement a non seulement mis en lumière les innovations et l'excellence dans le domaine de l'architecture, mais a également renforcé la passion et l'engagement de notre communauté envers la créativité architecturale.

Notre engagement envers le développement durable et l'innovation se reflète dans **notre solution complète de gestion de projet**, conçue pour soutenir les architectes dans la réalisation de leurs visions créatives.

Nous invitons tous les professionnels passionnés par l'architecture à découvrir comment Nutcache peut contribuer à transformer leurs concepts en réalités durables. Visitez notre site Web à www.nutcache.com ou contactez-nous à communications@nutcache.com.

Nous tenons à remercier chaleureusement l'Ordre des architectes du Québec pour l'organisation de cet événement inspirant et attendons avec impatience les futures collaborations.

L'équipe Nutcache

DISTINCTIONS



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

L'Ordre décerne chaque année des distinctions qui rendent hommage aux personnes et aux organisations contribuant de façon exceptionnelle à la réalisation d'une architecture distinctive et de qualité. Découvrez les lauréats et lauréates 2024.

Julia Gersovitz, médaille du Mérite

Julia Gersovitz est une pionnière de la conservation du patrimoine au Canada. Son travail d'architecte, son enseignement et ses engagements militants ont marqué notre paysage patrimonial et lui valent la médaille du Mérite de l'OAQ en 2024.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE



En 1980, Julia Gersovitz revient à Montréal armée d'une maîtrise en protection du patrimoine de l'Université Columbia, à New York. Au Canada, elle fait alors partie des rares personnes de la profession à détenir cette formation. Le cabinet Arcop l'embauche pour s'occuper des bâtiments anciens dans le cadre du projet de la Maison Alcan, à Montréal.

Ce projet marque la naissance d'une nouvelle vision de la conservation du patrimoine au Québec, dont Julia Gersovitz deviendra une actrice centrale. Il faut se rappeler du tollé qu'avait provoqué en 1973 la démolition de la maison Van Horne, un exemple unique d'architecture victorienne à l'extérieur et d'Art nouveau à l'intérieur. Sa destruction au profit d'une tour de bureaux offrant peu de valeur architecturale avait suscité une prise de conscience.

◀ Gare Union, Toronto. EVOQ, que Julia Gersovitz a cofondée, agissait à titre d'architecte de la conservation du patrimoine auprès de NORR
Photo : Tom Arban Photography Inc.

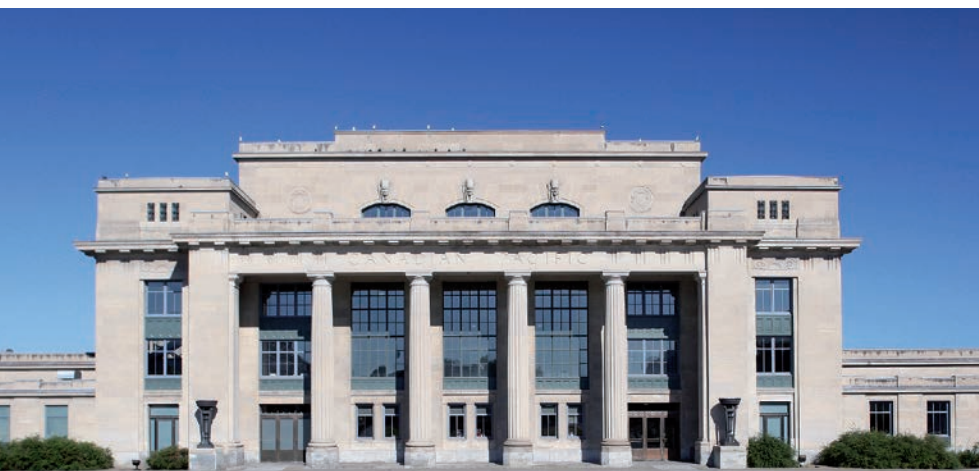
Le projet Alcan consistait à intégrer un nouvel édifice et d'autres constructions contemporaines à un ensemble patrimonial formé de résidences victoriennes au sein du Mille carré doré.

« Plutôt que de réaliser de simples restaurations ou de céder au façadisme, elle a voulu comprendre le patrimoine qu'on lui confiait, pour trouver la manière d'ajouter des couches compatibles avec l'original, mais qui portaient les marques de notre époque », raconte Christina Cameron, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti à l'Université de Montréal.

C'est le début d'une brillante carrière au cours de laquelle Julia Gersovitz contribuera à une pléthore de projets phares en conservation du patrimoine au Canada. On n'a qu'à penser à la gare Jean-Talon à Montréal en 1999-2000, ou encore à la gare Union de Toronto, un projet amorcé en 2009. Plus récemment, elle a collaboré à la restauration du pavillon des Arts (2012), du pavillon Macdonald-Harrington (2016-2020) et de la bibliothèque Macdonald-Stewart (2016-2023), des bâtiments de l'Université McGill emblématiques du 19^e siècle.

« Une grande partie de ses projets ont reçu des prix, ce qui témoigne de la qualité de ses interventions », souligne John Diodati, associé principal et directeur du cabinet EVOQ, dont Julia Gersovitz est l'une des fondatrices.

L'architecte a aussi travaillé au projet de l'édifice du Centre du Parlement du Canada de 2012-2016, et elle a agi



◀ Gare Jean-Talon, Montréal, EVOQ Architecture
Photo : EVOQ Architecture

comme consultante pour l'équipe de Zeidler Architecture et David Chipperfield, qui ont remporté en 2022 le prestigieux concours international de conception du réaménagement de l'îlot 2, face à la Colline du Parlement, à Ottawa.

Christina Cameron faisait partie du jury de ce concours, qui devait départager 12 candidatures. «Elles suggéraient toutes d'éliminer les bâtiments historiques ou d'ajouter de lourdes infrastructures, comme des gratte-ciel, sauf l'équipe conseillée par Julia, qui proposait des solutions respectueuses du patrimoine», raconte-t-elle.

Des projets spéciaux

Quand on lui demande de parler de ses projets préférés, Julia Gersovitz peine à choisir. Elle avoue cependant un petit faible pour la rénovation des troisième et quatrième étages de la bibliothèque Osler de l'Université McGill, réalisée en 2002-2003. Cette bibliothèque contient certains des ouvrages de médecine les plus remarquables du monde. On l'avait déménagée en 1962 du vieux bâtiment Strathcona au tout nouveau bâtiment McIntyre afin d'assurer la pérennité des livres dans un environnement soumis à des contrôles climatiques appropriés. Le budget était très limité.

«Nous avons constaté que l'enveloppe extérieure du bâtiment ne tolérerait pas le niveau d'humidité relative plus élevé dont les livres avaient besoin, mais nous n'avions pas le budget pour rénover l'enveloppe», se rappelle Julia Gersovitz. En collaboration avec l'Institut canadien de conservation, elle opte pour une approche originale : intégrer un système de contrôle climatique de type muséal, ce qui permet d'éviter de lourds travaux de restauration de l'enveloppe.

Elle cite aussi le projet de restauration, réhabilitation et agrandissement de l'édifice historique des Commissaires du port, situé au 357 de la rue de la Commune Ouest, pour y loger le club privé 357c.

357, rue de la Commune Ouest, ►
Montréal, EVOQ Architecture
Photo : EVOQ Architecture

Elle loue le rôle qu'a joué le défunt Daniel Langlois, fondateur de Softimage, dans ce projet difficile. À l'automne 1997, au début de la phase de conception du projet, un incendie majeur ravage le bâtiment. Daniel Langlois accepte que la rénovation se mue en reconstruction, malgré les coûts supplémentaires. «Il voulait servir d'exemple à la communauté d'affaires quant à l'importance du patrimoine, fait valoir l'architecte. Cela montre que les meilleurs projets de conservation du patrimoine viennent des meilleurs clients.»

Un attachement émotionnel

«Mon intérêt pour la conservation du patrimoine est avant tout d'ordre émotionnel, explique-t-elle. Je voyais tous les bâtiments qui étaient démolis les uns après les autres dans les années 1960 et 1970, et je constatais un risque d'extinction de notre patrimoine bâti, auquel j'étais très attachée.»

Cette sensibilité la pousse vers l'engagement militant. Elle grossit les rangs de Sauvons Montréal dès les années 1970 et participe au sauvetage du couvent des Sœurs Grises, dans l'arrondissement de Ville-Marie. De 1987 à 2007, elle siège au conseil d'administration d'Héritage Montréal. En 2013, l'organisme lui décerne d'ailleurs le titre de « pierre angulaire », en plus de la nommer membre à vie.

Elle a aussi été présidente du Comité consultatif d'urbanisme de la Ville de Westmount, vice-présidente du Comité d'architecture et d'urbanisme de la Ville de Montréal et membre de la commission Jacques-Viger, entre autres. En tant que membre du Comité consultatif de



Montréal sur la protection des biens culturels, elle a aussi joué un rôle clé dans la désignation du mont Royal comme arrondissement historique en 1989.

Son expertise ne s'est pas confinée au territoire montréalais. De 1985 à 1987, on la retrouve à la Commission des biens culturels, l'organisme qui conseille le ministre des Affaires culturelles sur les édifices classés pour le Québec. Elle sera en outre conseillère spéciale auprès de la Commission de la capitale nationale pour la résidence du gouverneur général.

Transmettre les connaissances

Tout au long de sa carrière, Julia Gersovitz s'est aussi consacrée à son autre passion : l'enseignement. Depuis les années 1980, elle enseigne à l'Université McGill et à l'Université de Montréal.

«J'ai toujours été convaincue de la nécessité d'exposer les futurs architectes très tôt aux principes et aux pratiques de préservation du patrimoine afin de les sensibiliser à ces enjeux», affirme-t-elle.

«Julia est une personne franche, qui exerce une forte présence et dont les opinions sont fondées sur beaucoup de réflexion et de recherche, mais elle sait aussi écouter les autres, soutient John Diodati. Il n'y en a pas deux comme elle.» ●

Adaptation de l'environnement bâti et de l'aménagement du territoire aux

CHANGEMENTS CLIMATIQUES :

s'informer et s'outiller

FORMATION EN LIGNE

<https://formationadaptationcc.ca/>



L'équipe de Kollektiv (de gauche à droite):
Martin Houle, architecte, Grégory Taillon,
architecte, et Marc-André Carignan
Photo : Emilie Delorme

Kollektiv, prix Ambassadeur de la qualité en architecture

Fondé en 2006 par l'architecte Martin Houle, Kollektiv s'est rapidement imposé comme une plateforme de nouvelles et de contenu incontournable pour la communauté architecturale du Québec et le grand public. Un exploit que l'OAQ a récompensé en lui attribuant le prix Ambassadeur de la qualité en architecture.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Ce n'est pas d'hier que Martin Houle diffuse de l'information sur l'architecture. Il était étudiant à l'Université de Montréal lorsqu'il a constaté un manque flagrant de communication et de collaboration entre les différentes instances de la discipline. « À l'époque, c'était difficile d'être au courant des activités des autres écoles d'architecture », souligne celui qui est aujourd'hui associé chez ELEMA experts-conseils.

Pour pallier ce déficit d'information, il commence à envoyer régulièrement de l'information à une liste de contacts

établie grâce à son engagement dans diverses associations étudiantes et professionnelles. Devant l'intérêt croissant des membres de son réseau, il décide de passer à la vitesse supérieure en fondant Kollektiv afin de toucher un public plus large.

Du simple bulletin de nouvelles des débuts, Kollektiv s'est transformé depuis en une plateforme au contenu diversifié qui renseigne sur les événements, les expositions et les concours d'architecture en plus de tenir à jour un babillard d'offres d'emploi. Le site renferme aujourd'hui au-delà de 12 000 articles.

Unique au Canada, cette plateforme va bien au-delà d'une simple source d'information. Pour Maxime-Alexis Frappier, président et architecte associé chez ACDF Architecture, elle représente également un moteur de changement et d'innovation. « Kollektiv a toujours été une plateforme extraordinaire pour aborder les enjeux de la profession et la faire progresser. Sa force, c'est d'avoir été capable de fédérer toute la communauté, permettant à chacun d'exprimer son opinion et de débattre de manière constructive, malgré les divergences, dit-il en évoquant les événements comme les tables rondes. Kollektiv, c'est la colle qui manquait à notre écosystème. »

Valoriser la qualité en architecture

Kollektiv s'est aussi donné comme mission de promouvoir et de soutenir la qualité architecturale dans sa rubrique Projet du mois, qui se veut une vitrine des réalisations québécoises. La sélection s'effectue selon des critères bien définis. « Le projet doit être innovant et inspirant, précise Martin Houle. Ces deux dernières années, nous avons favorisé

les projets accessibles au grand public plutôt que les projets résidentiels, dans une perspective de démocratisation de l'architecture de qualité. Nous tentons également d'encourager les firmes de plus petite envergure, moins connues, mais avec un grand potentiel.»

Kollectif publie aussi le Top 100 des firmes québécoises, un répertoire présenté par ordre alphabétique et révisé tous les six mois. « On sélectionne les firmes en fonction de leur créativité, de leur portfolio et de leur dynamisme dans le milieu architectural », indique Martin Houle.

Une gestion collective

Ce dernier a dirigé Kollectif seul pendant plusieurs années avant que Marc-André Carignan vienne lui prêter main-forte en 2014. « Lorsque je l'ai contacté pour lui proposer de me rejoindre à son équipe, il m'a répondu en riant que l'équipe, c'était lui », se souvient Marc-André Carignan, qui agit comme chef de contenu multiplateforme.

« L'arrivée de Marc-André, qui a étudié en architecture et en journalisme, nous a permis de développer du contenu original pour valoriser l'architecture. On a pu réaliser des projets comme nos séries Web », explique Martin Houle. Il y a d'abord eu *Bienvenue chez...*, dans laquelle des architectes et des designers faisaient visiter leur domicile tout en discutant d'architecture. Il y a eu aussi la série *Suivez le guide!*, produite en collaboration avec la Ville de Québec, qui allait à la rencontre de citoyens et de citoyennes ayant à cœur de préserver la valeur patrimoniale de leur propriété. « On essaie toujours de donner une tangente ludique à nos productions », raconte Marc-André Carignan. On veut que ce soit le fun d'entendre parler d'architecture. »

Il y a cinq ans, Grégory Taillon s'est joint à l'équipe en tant que gestionnaire

du compte Instagram et collaborateur sur divers projets. « Notre petite équipe est très flexible et réactive, ce qui est une grande force », explique celui qui est architecte chez Daoust Lestage Lizotte Stecker. « On travaille tous les trois dans le domaine. Grâce à nos interactions quotidiennes avec nos collègues, on peut prendre la mesure des enjeux de la profession. Cette proximité influence directement nos choix éditoriaux », signale Martin Houle.

Une campagne marquante

L'un des succès de Kollectif a été la campagne #Quiestlarchitecte, qui a permis de mettre des visages sur l'architecture québécoise. « Tout a commencé par un simple *hashtag* sur les réseaux sociaux, et c'est Grégory qui a eu l'idée d'en faire une campagne où les architectes seraient photographiés devant leur réalisation. C'est bien de parler des qualités architecturales d'un projet, mais il ne faut pas oublier ceux et celles qui l'ont conçu », affirme Martin Houle.

L'initiative, soutenue par l'OAQ, a capté l'attention au Québec en plus de résonner à l'international. « On a marqué un coup de circuit avec cette campagne qui a été reprise par l'Ordre des architectes de Belgique. Elle a aussi été lancée à Dundee, en Écosse, qui a le statut de Ville UNESCO de design. D'autres villes de ce réseau montrent également de l'intérêt », ajoute-t-il.

Le concept de la campagne s'est en outre étendu aux designers avec le mot-clic #Quiestledesigner.

« Le *hashtag* a servi de levier pour valoriser non seulement des lieux, mais aussi les concepteurs qui sont derrière », affirme Patrick Marmen, chef d'équipe au Bureau du design de la Ville de Montréal, en rappelant que la naissance de Kollectif a coïncidé avec la désignation de Montréal comme Ville UNESCO de

design en 2006. « Dès le départ, on a eu un partenaire de diffusion privilégié qui embrassait les mêmes valeurs que nous. Il nous a permis de faire connaître nos différentes initiatives, notamment en favorisant la participation des bureaux d'architectes aux concours d'architecture. La présence de Kollectif a certainement contribué à l'engagement du milieu dans nos projets. Il a été et reste un outil de communication complémentaire qui nous permet d'aller au-delà de nos réseaux de contacts habituels. »

Liberté financière

Kollectif se distingue aussi par son modèle économique qui repose en grande partie sur le travail bénévole de l'équipe. La principale source de revenus de la plateforme est la publication des offres d'emploi. « Le fait d'être indépendant financièrement nous permet de prioriser la qualité de ce que nous produisons, soutient Martin Houle. Nous ne sommes pas tributaires, par exemple, d'un commanditaire. Avoir la liberté de dire non à des propositions nous tient extrêmement à cœur, même si c'est exigeant de gérer deux carrières en même temps. »

Martin Houle consacre une journée par semaine à la gestion de Kollectif. Il a toutefois dû faire une pause en 2012, quand il a reçu un diagnostic de cancer de la moelle osseuse. Il a pu reprendre le travail deux ans plus tard à la suite de traitements. « En 2024, je célèbre mes dix ans de rémission. Cette année marque également les 18 ans d'existence de la plateforme, les 10 ans de collaboration avec Marc-André et les 5 ans depuis l'arrivée de Grégory », confie-t-il.

Avec le prix Ambassadeur de la qualité en architecture qui vient couronner le tout, Kollectif a une autre raison de célébrer! ●



CADcentre

Des solutions BIM inspirantes
cadcentre.ca

École des Arts Duke Ellington
Architecte: cox graae + spack architects
Photo © Chris Ambridge

Architecture sans frontières Québec, prix Engagement social

Mettre l'architecture au service des populations les plus vulnérables : c'est la mission que s'est donnée Architecture sans frontières Québec (ASFQ) lors de sa création, en 2008. Seize ans et une centaine de projets plus tard, l'organisme n'a pas dérogé à cet engagement social, ce qui lui a valu un prix lors de l'édition 2024 du gala d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ).

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

Que ce soit pour se protéger des tremblements de terre, des inondations ou d'autres catastrophes naturelles, l'architecture offre des solutions concrètes aux populations. C'est dans cette optique qu'Architecture sans frontières Québec, nommé au début Architectes de l'urgence Canada, a été créé. « Nous avons été approchés par des collègues français qui avaient fondé Architectes de l'urgence en France à la suite d'inondations importantes dans le nord du pays », se rappelle l'architecte Bernard McNamara, qui était à l'époque vice-président de l'OAQ.

C'est lui qui a été mandaté pour fonder l'antenne canadienne, devenue en quelque sorte le bras humanitaire de l'OAQ. « L'objectif était de mettre nos compétences d'architectes à profit dans des projets qui auraient un réel impact sur la population », poursuit-il. En 2018, l'organisme a pris son nom actuel et s'est joint au réseau d'Architecture sans frontières international, qui compte une trentaine de membres.

Au cours de son existence, l'organisme a effectué des missions dans plusieurs régions du monde, notamment après le tremblement de terre à Haïti, en 2010. Une équipe de bénévoles a été dépêchée sur place pour inspecter l'état de certains bâtiments occupés par des organisations non gouvernementales (ONG) du Québec et sécuriser les lieux. Entre autres interventions, ASFQ s'est aussi associé à Ingénieurs sans frontières pour former des professionnels et professionnelles du pays aux notions de construction parasismique.

Aujourd'hui, les actions d'ASFQ rayonnent partout sur la planète, avec des projets comme la planification d'un centre communautaire en Équateur, la construction d'un poste de santé au Rwanda ou la création d'un terrain de jeu dans un camp de réfugiés en Syrie. Autant de projets qui ont attiré des centaines de bénévoles au fil du temps.

Maison Yvonne-Maisonneuve (Le Chaînon),
Montréal, réaménagement par ASFQ
Photo : Louis Prud'homme

Parmi ces personnes figurent des architectes comme Étienne Bernier, qui s'est envolé en 2023 pour une mission de construction d'une école primaire dans une communauté massai complètement isolée de Tanzanie. « Ce type d'intervention nous permet de réaliser que c'est possible, avec des moyens très modestes, de faire une énorme différence dans la vie de plusieurs personnes. Ça donne un sens différent à notre travail », explique cet associé de la firme Agence Spatiale.

Un ancrage local

ASFQ est aussi engagé au Québec. D'ailleurs, l'un des premiers projets lancés par l'organisme a été réalisé dans la communauté anicinape de Kitchisakik, en Abitibi, se rappelle Bernard McNamara.

Cette population vivait dans des habitations vétustes, mal isolées et peu adaptées à sa réalité. Les bénévoles d'ASFQ ont formé en charpenterie-menuiserie plusieurs membres de la communauté, qui ont ensuite rénové une trentaine de maisons. Ce projet, mené de concert avec le conseil de bande, a valu à ASFQ la médaille du Gouverneur général du Canada en architecture en 2012. Aujourd'hui, l'organisme continue de collaborer à différents projets en lien avec l'habitat autochtone.

La pandémie a aussi marqué un tournant pour ASFQ, puisqu'on l'a mandaté pour aider commerces et organismes montréalais à réaménager leurs espaces afin de respecter les règles de distanciation physique. « On a visité différents lieux à travers la ville, comme une banque alimentaire qui servait plus de 300 familles dans un cinq et demie typique de Montréal », se rappelle l'architecte Maude Ledoux, coordonnatrice de projets.



Lors de ces visites, l'équipe a constaté l'ampleur des besoins en aménagement. Entre 2021 et 2024, elle a donc mené un programme de recherche-action* afin de réaliser près d'une quarantaine de projets d'aménagement pour des organismes communautaires de Montréal, dont ceux qui œuvrent dans le domaine de l'itinérance. ASFQ a ainsi accompagné Le Chaînon, qui accueille des femmes en situation de vulnérabilité, pour réaménager une terrasse dans une maison d'hébergement et optimiser l'espace d'une salle commune dans une autre.

Ce travail a été effectué en cocréation avec l'équipe du Chaînon et les femmes hébergées, mentionne Katia Poulin, coordonnatrice du développement des partenariats. « Être dans des lieux confortables, conviviaux et ergonomiques a un effet sur la santé mentale et la qualité de vie. Quand les femmes ont découvert les lieux, elles ont eu l'impression de se retrouver dans un condo modèle. Elles étaient vraiment impressionnées! »

Surtout, les bénéficiaires sentent qu'elles méritent cet effort. Depuis, les endroits réaménagés sont plus fréquentés et permettent aux femmes de briser leur isolement, constate-t-elle. « Avoir accès à des espaces dignes, accueillants et sécuritaires peut grandement aider les bénéficiaires dans leur rétablissement social », soutient Maude Ledoux. Le programme comprend aussi un projet recherche-action-diffusion sur l'architecture et l'itinérance à Montréal.

Donner une deuxième vie

Au fil des années, ASFQ s'est aussi engagé envers une architecture plus durable. L'organisme a, par exemple, déterminé des mesures préventives pour adapter les bâtiments aux inondations. Ces connaissances et recommandations sont



Maison Ste-Marie (Le Chaînon), Montréal, réaménagement par ASFQ
Photo : Louis Prud'homme

diffusées dans un document accessible au public, souligne son président, l'architecte Christian Samman.

ASFQ a en outre mis en place différentes actions en lien avec l'économie circulaire. « Nous voulons susciter l'intérêt des architectes, des entrepreneurs généraux et, évidemment, du public autour de l'idée de favoriser la déconstruction plutôt que la démolition. » Pour ce faire, l'organisme gère entre autres une entreprise d'économie sociale, RÉCO, qui récupère et revend des matériaux de construction. Une façon concrète de diminuer l'empreinte écologique de ce secteur, alors que la demande de matériaux est en croissance.

« Ce qui nous distingue, c'est notre capacité à nous adapter à différentes réalités », résume Maude Ledoux. Si l'architecture humanitaire a déjà mille et un visages, elle pourrait aussi être utile pour s'attaquer à d'autres problématiques, notamment en agissant comme levier pour la construction de logements sociaux, selon Christian Samman. Bref, la mission de l'organisme s'avère plus que jamais d'actualité. ●

* La réalisation de ce projet est possible grâce au soutien financier du gouvernement du Québec, par l'entremise du Fonds d'initiative et de rayonnement de la métropole.

BÂTIR ENTRÉE GRATUITE
L'AVENIR

À DÉCOUVRIR
EXPOS 2024



QUÉBEC

Centre de foires ExpoCité

2 OCTOBRE | 9 h à 17 h

MONTRÉAL

Palais des congrès de Montréal

7 NOVEMBRE | 8 h 30 à 17 h





◀ Nathan Bonneville (à gauche),
Pierre-Charles Gauthier (à droite).

PARRAINÉ PAR
RAMPART

Épigraphe architectes, prix Relève en architecture

La firme Épigraphe, lauréate 2024 du prix Relève en architecture de l'OAQ, souhaite concevoir des projets durables qui permettent aux communautés de réaliser leur plein potentiel. Elle commence à se démarquer du côté de la commande publique.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

En 2022, la direction du Centre enfance et famille Step By Step, situé dans la communauté mohawk de Kahnawake, avait un ambitieux projet de rénovation de son bâtiment. Elle a décidé de miser sur la jeune firme Épigraphe, dirigée par les architectes Nathan Bonneville et Pierre-Charles Gauthier.

«J'ai été agréablement surprise des efforts qu'ils ont déployés pour comprendre les réalités réglementaires et culturelles de notre communauté afin de bien saisir comment nous souhaitons utiliser ce bâtiment», confie Natalie Beauvais, directrice générale du centre. Elle explique que cet établissement,

qui loge une garderie, ne se définit pas seulement comme un centre de la petite enfance, mais aussi comme un lieu d'accueil pour les familles, dans une perspective résolument communautaire.

Natalie Beauvais apprécie en particulier le travail que les architectes ont effectué pour créer un espace très ensoleillé dans l'une des salles, ce qui correspond bien aux souhaits de la communauté quant à l'usage du bâtiment. « Nous appelons désormais cette pièce "notre soleil radieux", raconte Natalie Beauvais. Nous nous y asseyons souvent en cercle, nous y célébrons l'Action de grâce, nous y exposons des œuvres artistiques, etc. Le bâtiment n'a pas une froideur institutionnelle; il est très naturel et très ouvert sur l'extérieur. »

« Plusieurs constructions sur [le] territoire [de la communauté] ont un espace central, souvent très vaste, qui communique avec l'extérieur, mais le bâtiment ne permettait pas du tout cela au départ, explique Pierre-Charles Gauthier. Nous avons proposé d'évider entièrement le centre et de créer un gros lanterneau qui offre une vue sur l'extérieur et laisse pénétrer la lumière. » Les architectes ont utilisé du bois et des couleurs chaudes.

Une histoire d'amitié

Ce projet incarne bien la vision de l'architecture que partagent Nathan Bonneville et Pierre-Charles Gauthier, qui ont fondé Épigraphe en 2019. « Nous ne voyons pas seulement l'architecture comme un exercice esthétique, mais comme un moyen d'outiller les communautés pour les aider à déployer leur potentiel », affirme Pierre-Charles Gauthier.

L'histoire d'Épigraphe est d'abord et avant tout celle d'une longue amitié. Ses deux fondateurs se sont rencontrés pendant leurs études en technique d'architecture au Cégep Saint-Laurent, effectuées de 2004 à 2007. Ils se sont ensuite côtoyés chez Atelier MZ, où ils ont été marqués par Anna Mainella, qu'ils considèrent comme leur « mère en architecture ». C'est elle, en grande partie, qui leur a enseigné les qualités de savoir-être.

◀ École secondaire du Flambeau,
Saint-Jérôme, Provencher_Roy en
collaboration avec Épigraphe architectes
Photo : David Boyer Photographie





▲ Axonométrie d'idéation pour la nouvelle école primaire de Sherbrooke (offre de services non retenue), Épigraphe architectes

Nathan Bonneville a aussi travaillé chez Yelle Maillé et associés architectes (YMa) de 2015 à 2019. « Cette firme réalise beaucoup de projets institutionnels en santé et en éducation, ce qui se rapproche beaucoup de ce que nous souhaitons faire, donc mon passage là-bas a été très formateur », confie-t-il.

De son côté, Pierre-Charles Gauthier note son emploi chez Atelier In Situ de 2013 à 2015, un cabinet qui participe à de nombreux concours et où il a découvert « l'architecture avec un grand A ».

En fondant leur bureau, les deux professionnels ont décidé de rédiger un manifeste plutôt qu'un énoncé de mission. On peut y lire neuf épigraphes¹ : *s'allier à la nature; humaniser les structures; développer l'appartenance; projeter loin demain; solidariser les voix; bénéficier au plus grand nombre; douter, d'abord de soi-même; anticiper le meilleur et croire en nos capacités.* « C'est une forme de propagande positive, commente Pierre-Charles Gauthier. Cela nous permet de revendiquer notre vision de l'architecture, et de garder le cap vers un objectif ambitieux afin de toujours tenter de faire mieux. »

Miser sur la commande publique

Ces orientations expliquent le choix audacieux des deux architectes : se consacrer principalement à la commande publique. « On doit gagner les appels d'offres, et ce n'est pas facile pour une jeune firme, admet Pierre Charles-

Gauthier. Mais c'est la voie à privilégier pour matérialiser des projets qui ont un impact positif sur les communautés. »

Nathan Bonneville souligne qu'ils ont grandement appris en collaborant, avec Provencher_Roy, à un projet de conception de quatre écoles secondaires en banlieue de Montréal. Pour répondre aux besoins urgents d'une population en explosion démographique, ce projet a été réalisé en mode accéléré. À peine 36 mois après le début de la conception, les quatre établissements étaient tous en fonction.

« Cette occasion s'est présentée environ un an après la création du cabinet, raconte Nathan Bonneville. Nous avons collaboré à l'ensemble des phases du projet, de l'appel de propositions jusqu'à la livraison. Nous avons construit une bonne part de notre équipe actuelle autour de ces projets-là. »

Cette expérience est actuellement mise à profit dans la conception d'une école primaire à Belœil, tout près de leur bureau, toujours avec Provencher_Roy. Épigraphe travaille aussi à une rénovation majeure de l'école Maple Grove à Lachine, après avoir participé, en 2023, à l'agrandissement et à la réhabilitation de l'établissement primaire La Mosaïque, dans l'arrondissement de Côte-Saint-Luc, en collaboration avec Yves Woodrough architectes (YWA).

L'architecte Claude Bourbeau, associé principal et président de Provencher_Roy, a eu l'occasion de côtoyer Nathan Bonneville une première fois lorsque celui-ci était au service de YMa. Les deux firmes et YWA collaboraient au nouveau pavillon de soins en santé mentale de l'hôpital régional de Saint-Jérôme. « J'avais noté sa grande sensibilité à la qualité, qui est très importante pour notre bureau, et sa volonté de bien faire », raconte-t-il.

Provencher_Roy a donc aisément accepté de collaborer avec Épigraphe dès ses débuts. Et Claude Bourbeau n'a pas hésité à soutenir la candidature d'Épigraphe pour le prix Relève de l'OAQ. « Épigraphe défend la qualité de l'architecture dans la commande publique, en dépit des pressions pour concevoir et construire toujours plus vite et à moindre coût, explique-t-il. Quand on voit cette étincelle chez une jeune firme, on a le devoir de favoriser son expression. » ●

1. Une épigraphe est une inscription gravée sur un édifice, pour en indiquer par exemple la date de construction, ou encore une citation placée au début d'un livre ou d'un chapitre pour en résumer l'esprit.

Concours pour la nouvelle bibliothèque de Marieville, projet finaliste, Épigraphe architectes ▼



L'OAQ ACTUALISE SES COULEURS

L'OAQ s'est doté d'une nouvelle palette de couleurs évocatrice de son engagement dans des enjeux tels que la transition socioécologique, la pérennité et le patrimoine. Vous la verrez imprégner les différents outils de communication de l'Ordre au cours des prochains mois.

Pour plus d'information : oaq.com/identité



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC



La gestion privée pour les architectes

**Des conseils intègres et objectifs
pour une planification financière réussie.**

**Assistance dans le transfert,
l'achat ou la vente
d'un bureau**

**Stratégies fiscales propres
à votre profession dont
l'incorporation**

**Solutions d'investissement
diversifiées et évolutives**

**REER collectif pour
vos employés**



Visitez-nous au fdpgp.ca



Association
des Architectes
en pratique
privée du Québec

Actionnaire de fdp
depuis 1986

Financière des professionnels inc. détient la propriété exclusive de Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. et de Financière des professionnels – Gestion privée inc. Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. est un gestionnaire de portefeuille et un gestionnaire de fonds d'investissement, qui gère les fonds de sa famille de fonds et offre des services-conseils en planification financière. Financière des professionnels – Gestion privée inc. est un courtier en placement, membre de l'Organisme canadien de réglementation des investissements (OCRI) et du Fonds canadien de protection des investisseurs (FCPI), qui offre des services de gestion de portefeuille. fdp et les marques de commerce, noms et logos connexes sont la propriété de Financière des professionnels inc. et sont enregistrés ou employés au Canada. Employés en vertu d'une licence de Financière des professionnels inc.





La cuvée 2024 des Prix d'excellence en architecture célèbre la convivialité, l'intégration urbaine, l'émerveillement, la fusion avec la nature et le souci du travail bien fait. Voici nos reportages, qui permettent d'apprécier les projets lauréats.

Partenaire présentateur



Partenaire co-présentateur



Parrainage de prix ou de distinctions



Autres partenaires



Plus qu'un concours de beauté

Les Prix d'excellence en architecture de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ) sont une façon de sensibiliser le public à la qualité architecturale et au rôle de l'architecte, des aspects qui dépassent largement la simple recherche de beauté. Cette année, le jury était aussi à l'affût d'innovation, de fonctionnalité et, bien sûr, de réponses en phase avec la transition socioécologique.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

« La sélection des projets lauréats va bien au-delà de l'esthétisme. Pour qu'ils soient qualifiés d'excellents, il faut qu'ils viennent épouser d'autres critères qui sont tout aussi essentiels. C'est l'adéquation entre les différents éléments qui permet d'arriver à un résultat qui est à la fois beau, efficace, bien construit et qui s'insère bien dans son environnement, et ce, qu'il s'agisse d'un petit ou d'un grand projet », expose l'architecte Gilles Saucier, cofondateur de Saucier + Perrotte Architectes et président du jury cette année.

D'ailleurs, l'OAQ a établi un ensemble de critères pour évaluer la qualité architecturale des projets soumis, qui vont de la réponse aux besoins à l'expérience, en passant par la pérennité du bâti ou l'inclusivité (voir encadré). « Avoir des balises claires permet aux membres du jury de prendre du recul par rapport aux différents projets, note Gilles Saucier. Ces critères les aident à vérifier leurs perceptions, à s'assurer qu'elles ne sont pas que superficielles. »

Réunis pendant deux jours à Montréal en février 2024, les quatre membres du

jury provenant du milieu de l'architecture ont analysé les dossiers sélectionnés parmi la centaine qui avaient été soumis. La représentante du public, Angela Konrad, professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM et directrice générale et artistique de l'Usine C, n'a pas pu prendre part aux délibérations. « Elle a toutefois participé à la présélection des dossiers, et ses commentaires ont aussi été considérés par l'ensemble du jury au moment des discussions », spécifie Jacques White, ancien directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval et conseiller technique pour les Prix d'excellence depuis 2013.

Des points de vue complémentaires

Les membres du jury ont pris le temps de communiquer à leurs collègues leur propre vision de l'excellence en architecture, ce qui a permis d'examiner chaque projet sous différents angles. Ainsi, le président du jury a analysé le tout sous le prisme de l'innovation. « Cette notion couvre différents aspects des projets, autant du point de vue environnemental que créatif, ou encore pour se donner une identité propre », a-t-il résumé.

Architecte et cofondatrice de La Shed Architecture, Renée Mailhot s'est quant à elle intéressée à la cohérence dans les différents dossiers soumis.

Il faut aussi analyser la relation qu'entretiendra un nouveau bâtiment avec son contexte et avec ses usagers et usagers, mentionne pour sa part Gil Hardy, architecte et cofondatrice du cabinet NÓS. Contrairement aux photographies, les plans ne peuvent pas mentir quant à la qualité d'un projet. « Certains bâtiments sont parfois très beaux, mais ne sont pas fonctionnels. » C'est le cas d'un intérieur où beaucoup d'espace est perdu, illustre-t-elle.

De son côté, le professeur en architecture de l'Université Laval André Potvin s'est intéressé de près à l'intégration, soit la démonstration tangible que le projet prend en compte toutes les dimensions économiques, culturelles et environnementales, notamment, dans un souci d'accélération de la transition socioécologique. « Les décisions que l'on prend à l'échelle du bâtiment ont une incidence importante non seulement sur la ville, mais aussi sur la justice sociale », soutient-il, faisant référence aux questions comme le logement abordable ou l'étalement urbain. « Les architectes ont un rôle important à jouer dans cette transition juste. »

Cette complémentarité de points de vue a permis d'enrichir l'analyse de chacun des projets et a suscité de bons débats, note le président du jury. L'absence de catégories, une nouveauté depuis l'an dernier, a par ailleurs offert une grande latitude au jury, qui a pu sélectionner des projets finalistes de différentes échelles et de types variés.



SOPREMA est fière
de contribuer au succès
des prix d'excellence
en architecture 2024

Concevoir pour demain

L'aspect environnemental a également pesé lourd dans la balance et est revenu souvent dans les discussions. « Quand on construit un bâtiment, c'est un legs pour plusieurs années, explique Renée Mailhot. Il faut en avoir conscience dès le début d'un projet et voir à long terme. » Les bâtiments doivent donc non seulement être construits de façon durable, mais aussi conçus en fonction de leur évolution dans le temps, renchérit Gil Hardy. Penser au cycle de vie du bâtiment pendant et après la construction fait partie de cette équation.

La question de la transition socio-écologique est d'ailleurs primordiale pour l'OAQ, comme l'a rappelé son président, Pierre Corriveau, juste avant le début des délibérations. Bien qu'il soit nécessaire de trouver un équilibre entre différents critères, le président de l'Ordre a incité les membres du jury à se montrer particulièrement sensibles à cet enjeu. « Cette transition comporte plusieurs volets très importants, dont l'inclusion de l'ensemble des usagers et la réduction de l'impact climatique et écologique de l'ensemble de nos interventions en tant qu'architectes. »

D'ailleurs, les critères d'évaluation des candidatures ont été revus l'an dernier pour faire plus de place à ces questions, dans la foulée du Plan stratégique 2022-2025 de l'OAQ et de la Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement du territoire, présentée en 2022.

Selon Jacques White, les architectes ont tendance à relier ces questions à l'expérience humaine, qu'elle soit individuelle ou collective. Plusieurs se concentrent aussi sur l'aspect technique du développement durable. Or, il est rare que les projets soient



Photo : Joëlle Simard-Lapointe

à l'avant-garde à ce chapitre, remarque-t-il, possiblement en raison des conditions complexes et contraignantes de la commande architecturale au Québec. « Cela explique peut-être le décalage entre les ambitions des architectes et ce qu'ils sont réellement capables d'accomplir. »

Créer des références

Somme toute, les Prix d'excellence en architecture permettent de mieux faire connaître le travail des architectes auprès du public ainsi que la diversité de leurs mandats. « Les Prix d'excellence mettent bien en valeur le fait que la qualité architecturale se retrouve à plusieurs échelles, autant dans les projets résidentiels que dans ceux de plus grande envergure. Ces initiatives ne se limitent pas aux milieux urbains, ce qui nous montre qu'il y a une réponse architecturale intéressante qui peut se déployer dans différents contextes », analyse Renée Mailhot.

Les projets lauréats représentent aussi des jalons, fait valoir Gilles Saucier : « Identifier ce que nous considérons comme excellent, en tant que communauté d'architectes, permet au public et aux donneurs d'ouvrage de se raccrocher à des exemples, d'y retourner, de se demander pourquoi un projet a été primé. » Un travail extrêmement important, puisqu'il permet de créer des références pour de futurs projets, conclut-il. ●



Les critères d'évaluation

D'une part, le jury a évalué les projets soumis aux Prix d'excellence en architecture 2024 en fonction de la liste de critères suivants :

- L'environnement
- Le coût du cycle de vie
- Le patrimoine culturel
- La pérennité du bâti
- La localisation
- Le contexte d'implantation
- La réponse aux besoins
- L'inclusivité et l'accessibilité universelle
- L'expérience
- La santé et le confort
- La sécurité

Ces critères correspondent aux « principes directeurs de la qualité architecturale » qui figurent dans le document *Pour une architecture humaine, durable et créative : aide-mémoire sur la qualité architecturale*, publié par le gouvernement du Québec en 2022.

D'autre part, le jury a tenu compte de critères « spécifiques au projet », définis dans le règlement comme des « critères [qui] se rapportent principalement aux circonstances, aux intentions, aux stratégies et aux solutions particulières à chaque projet soumis, témoignant d'un effort de justesse et d'exemplarité ».



ÉCLAIRAGE ET SYSTÈMES
ACOUSTIQUES INTÉGRÉS
OFFRANT UN MOYEN EFFICACE
DE RÉDUIRE LE BRUIT DANS LES
GRANDES ZONES À USAGES MULTIPLES

LUMIGROUP
ÉCLAIRAGE ARCHITECTURAL





Gilles Saucier

Architecte, associé principal, Saucier + Perrotte, président du jury

Gilles Saucier obtient son diplôme de l'École d'architecture de l'Université Laval en 1982. Peu de temps après, il fonde la firme Saucier+Perrotte Architectes, un cabinet multidisciplinaire qui acquiert une réputation internationale pour ses projets institutionnels, culturels et résidentiels. Depuis 1990, il est professeur et critique invité dans plusieurs universités canadiennes et américaines. Responsable de l'intégrité de la conception des projets de sa firme, il porte une attention particulière aux liens de l'architecture avec la géologie et le paysage. En 2004, son cabinet représentait le Canada à la prestigieuse Biennale d'architecture de Venise. En 2014, Gilles Saucier et son associé André Perrotte ont été les premiers lauréats du prix Ernest-Cormier. Ils ont aussi remporté la Médaille d'or 2018 de l'Institut royal d'architecture du Canada.

Photo : Justine Latour



Gil Hardy

Architecte, co-fondatrice, NÓS

Forte d'une expérience professionnelle acquise au Brésil et au sein de grandes firmes montréalaises, Gil Hardy cofonde NÓS en 2016 afin de réaliser des projets innovants sur les plans social et communautaire. Ses réalisations montrent un intérêt marqué pour une architecture appropriable et un désir de porter la vision d'une nouvelle génération dans un environnement conçu et bâti dans une perspective de développement durable. Gil Hardy est souvent invitée à s'exprimer, lors d'entrevues, de colloques et de conférences, sur sa vision de la profession d'architecte, et notamment sur les enjeux de la densité urbaine et du logement. Elle intervient aussi régulièrement en tant que critique invitée à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Pour son engagement dans la communauté, sa firme NÓS a été lauréate du prix de la Relève 2023 de l'Ordre des architectes du Québec.



Angela Konrad

Directrice générale et artistique, Usine C, représentante du public

D'origine allemande, Angela Konrad est metteuse en scène et dramaturge. Depuis 2022, elle assume la direction générale et artistique de l'Usine C, à Montréal. Ses mérites artistiques ont été reconnus et récompensés à maintes reprises par l'Association québécoise des critiques de théâtre. On note parmi ses plus récentes mises en scène et adaptations *Vernon Subutex*, de Virginie Despentes, et *Tableau final de l'amour*, de Larry Tremblay, à l'Usine C, *Fleuve*, de Sylvie Drapeau, au Théâtre du Nouveau Monde et *La Reine-garçon*, de Julien Bilodeau et Michel Marc Bouchard, à l'Opéra de Montréal. Elle est lauréate de la bourse Jean-Pierre Ronfard, qui souligne sa contribution audacieuse au domaine du théâtre.

Photo : Angelo Barsetti



Renée Mailhot

Architecte, fondatrice, la Shed

Renée Mailhot a étudié à l'Université de Montréal, où elle a obtenu un baccalauréat en design architectural en 2006 et une maîtrise en architecture en 2008. En 2009, elle fonde la Shed Architecture avec deux amis et collègues universitaires, Yannick Laurin et Sébastien Parent. La firme est née d'une passion commune de l'architecture, du design et de Montréal. Depuis, le travail de la Shed a été mis en lumière dans des revues spécialisées et par de nombreuses récompenses, notamment le Prix du cabinet d'architectes de la relève 2016 de l'IRAC, le prix Ronald-J.-Thom de design architectural du Conseil des arts du Canada en 2018, 8 Prix d'excellence en architecture de l'Ordre des architectes du Québec, 25 Grands Prix du Design et la médaille du Gouverneur général en architecture en 2022.

Photo : Maxime Brouillet



André Potvin

M. Arch., Ph. D., professeur titulaire, École d'architecture de l'Université Laval

Diplômé de Cambridge, André Potvin est professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval depuis 1999 et a dirigé l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société de 2016 à 2019. Il est cofondateur du Groupe de recherche en ambiances physiques (GRAP), consacré à l'intégration des stratégies passives de contrôle environnemental aux échelles urbaine, architecturale et matérielle. Ses recherches et travaux de consultation les plus récents portent sur l'architecture bioclimatique et carboneutre, la microclimatologie urbaine et l'adaptabilité environnementale. En tant qu'expert en conception intégrée, il a collaboré à de nombreux projets d'architecture locaux et internationaux primés par les milieux professionnel et universitaire.

Photo : Institut Environnement, Développement et Société

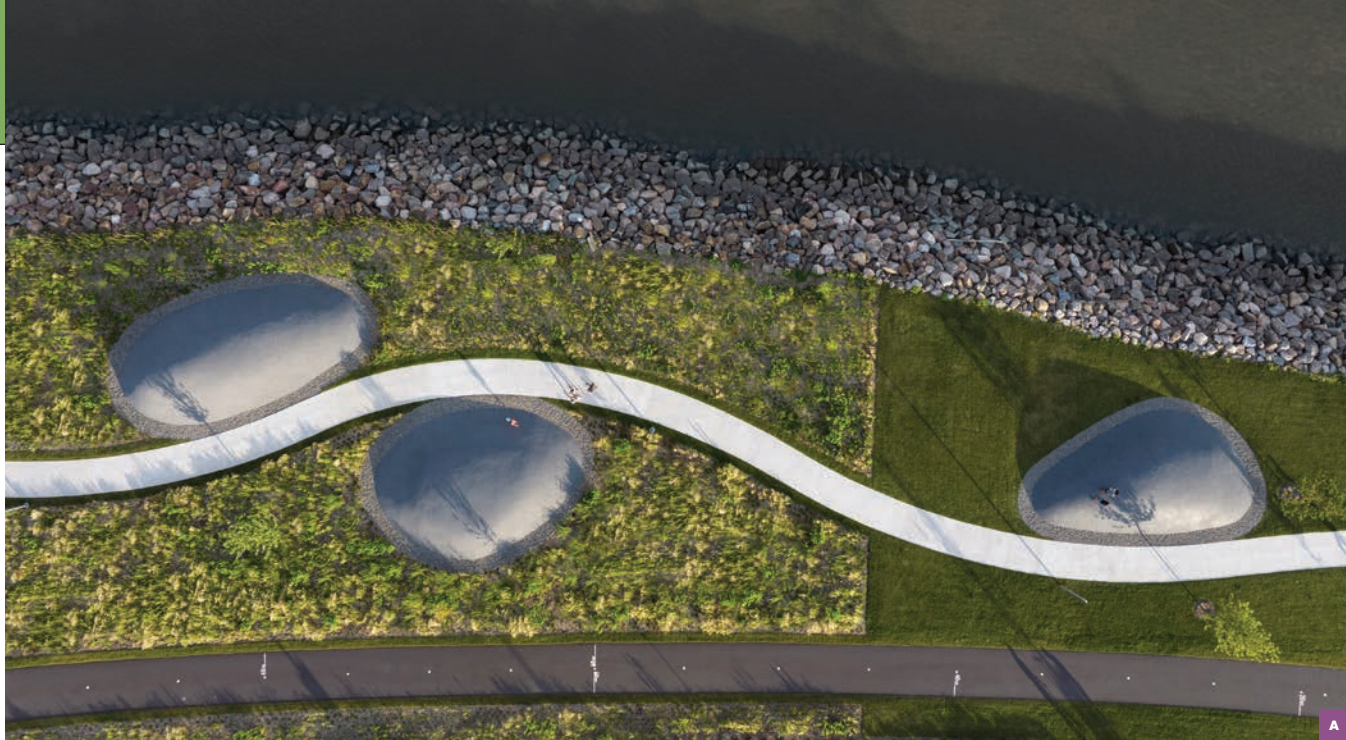


Mieux vivre dehors



Pergola bioclimatique | Volet intimité | Moustiquaire motorisée

exosysteme.com



LAURÉAT ET GRAND PRIX

Promenade Samuel-De Champlain, Phase 3

La phase 3 de la promenade Samuel-De Champlain incarne une vision ambitieuse : permettre à la population québécoise de se réappropriier un bout de son fleuve, le Saint-Laurent. Vu l’affluence sur le site, aménagé par Daoust Lestage Lizotte Stecker, on peut dire que c’est réussi !

PAR SYLVIE LEMIEUX

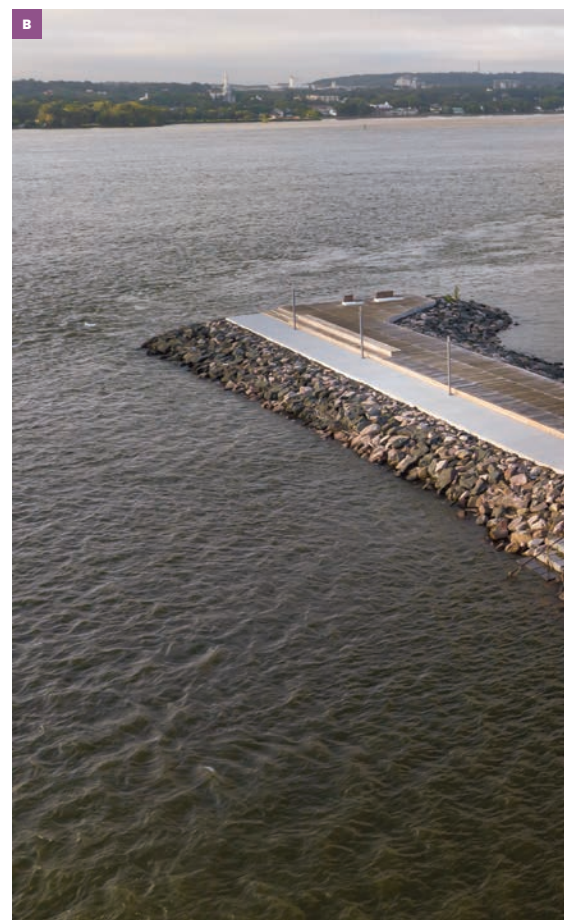
Il a fallu déplacer des montagnes – ou presque – pour réaliser la phase 3 de la promenade Samuel-De Champlain, à Québec. En fait, c’est la voie ferrée qui longeait le fleuve au pied de la falaise qui a dû être déplacée, une opération des plus complexes sur le plan logistique. Il a aussi fallu négocier avec de multiples parties prenantes pour requalifier une zone de 150 000 m² et ainsi libérer une bande riveraine précieuse pour le projet.

« Il y a eu beaucoup de défis à relever, concède Réal Lestage, urbaniste et associé chez Daoust Lestage Lizotte Stecker (DLS). Toutefois, celui qui nous a mis le plus de pression a été de s’assurer que le projet soit dans la continuité de la phase que nous avons réalisée en 2008, un succès d’estime autant que de fréquentation. C’est comme un artiste qui fait un premier bon disque. Il a toujours plus de pression pour le deuxième. »

Située entre la côte de Sillery et la côte Gilmore, la nouvelle promenade piétonne et cycliste serpente le long du fleuve sur 2,5 km, offrant une alternance d’expériences allant de la contemplation du panorama à l’activité récréative. À mi-chemin, on trouve une station balnéaire avec bassin de baignade, miroir d’eau et plage de sable naturel. Trois pavillons de services ponctuent le parcours en s’intégrant harmonieusement au paysage.

Un long délai

Même si DLS avait déjà été sélectionnée pour poursuivre l’aménagement de la promenade, les architectes n’ont pas pu procéder comme prévu. Pour diverses raisons, le gouvernement a décidé de reporter le projet. Avant de le relancer, il a choisi d’effectuer les travaux pour relier le quai des Cageux au sentier des Grèves jusqu’à la plage Jacques-Cartier. Cette deuxième phase a été réalisée en 2016 par une autre firme.



Commentaires du jury

Cette métamorphose d'un site chargé d'histoire et largement défiguré au cours des dernières décennies a d'abord le mérite d'avoir restauré l'accès citoyen au fleuve Saint-Laurent. Elle incarne une sobriété exquise dans les gestes architecturaux et les aménagements, qui transcendent et subliment les panoramas entre falaise et fleuve sans toutefois s'y imposer.



Ce n'est qu'en 2017 que DLLS a eu le feu vert pour la phase 3, qui prolonge la promenade vers l'est. Il y a donc eu un délai de neuf ans avant que les architectes puissent ressortir les esquisses préliminaires déjà réalisées. Il a aussi fallu reformer une équipe de conception, qui s'est enrichie d'architectes de la relève. «Ils ont apporté un regard neuf sur le concept et une plus grande précision dans les détails de construction», indique l'urbaniste.

Eric Lizotte est l'un des jeunes architectes qui ont intégré l'équipe. «La promenade touchait à plusieurs échelles, soit le paysage, l'architecture, le design industriel. On exigeait le même degré de précision de tous les entrepreneurs, que ce soit pour les grands ouvrages civils ou l'assemblage du mobilier urbain. Par exemple, les alignements ont demandé une grande coordination, puisque l'entrepreneur

qui fait les traits de scie dans les trottoirs n'est pas nécessairement le même qui installe le mobilier urbain», illustre-t-il.

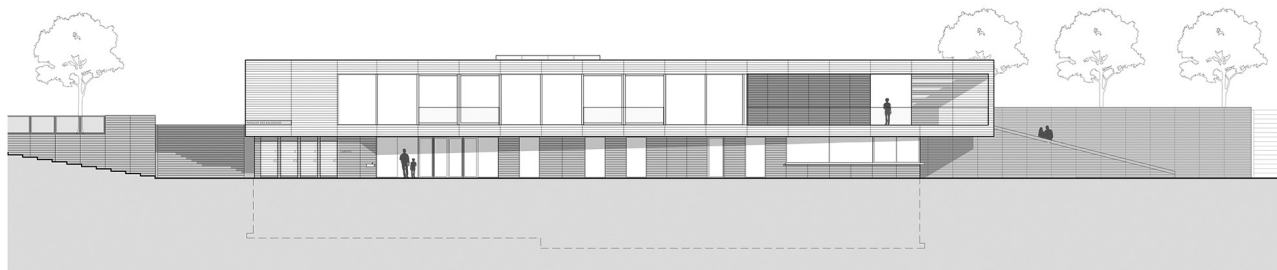
Grégory Taillon, quant à lui, a trouvé très motivant de collaborer avec une équipe consacrée au bien du projet et de ses usagers et usagères. «Au final, le client, c'est tout le monde. Chaque décision est prise pour les générations à venir. Pour être durable, un projet public doit rester pertinent et garder son sens au fil des décennies. C'est pour cela que nous avons misé sur la simplicité, loin des effets de mode et des tendances.»

Une prouesse technique

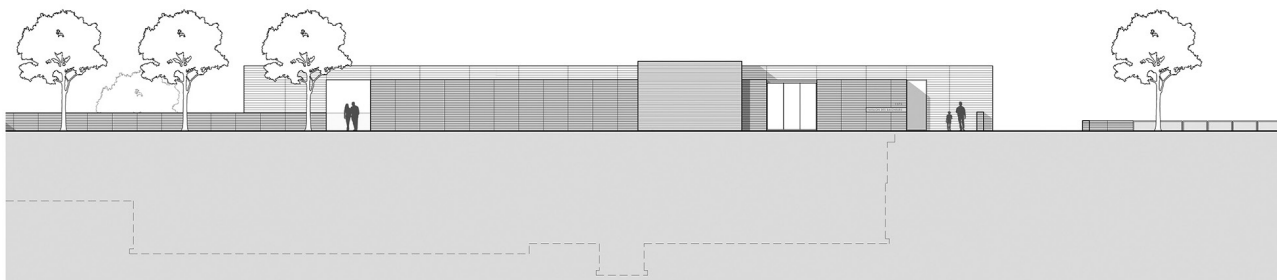
Dans un projet de cette envergure, la présence de nombreuses parties prenantes autour de la table, du donneur d'ordre aux entrepreneurs spécialisés, en passant par différentes instances réglementaires, devient un défi en soi, selon Réal Lestage. «La grande difficulté, c'est de conserver l'esprit de départ du projet malgré les demandes et les objections de certains par rapport à un concept. On doit parfois faire des compromis, mais on s'assure qu'ils ne dénaturent pas l'ensemble du projet», soutient-il.

Les architectes n'ont toutefois fait aucun compromis sur la conception du bassin d'eau, l'une des pièces maîtresses de cette phase. Véritable prouesse technique, il donne à ceux et celles qui y plongent l'illusion de se baigner dans le fleuve, grâce à son débordement qui se fond dans l'horizon. →





Pavillon des Baigneurs – élévation est



Pavillon des Baigneurs – élévation ouest

Pour des raisons de salubrité, le bassin ne pouvait être alimenté directement avec l'eau du fleuve. Afin de remédier à la situation, un système complexe de canalisations permettant de pomper, de chauffer et de filtrer l'eau a été dissimulé sous la piscine. Il fallait aussi assurer la sécurité. L'équipe de conception a vite rejeté l'idée d'installer une clôture, qui aurait rompu l'harmonie esthétique du lieu. On a plutôt opté pour des garde-corps escamotables dénichés en Pologne. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'ils descendent dans un caniveau technique. «C'était un élément essentiel au concept pour que la magie opère», fait valoir Réal Lestage.

Philippe Plante, directeur de l'exploitation à la Commission de la capitale nationale du Québec, se réjouit que la promenade Samuel-De Champlain remporte un tel succès de fréquentation. «Elle se voulait un projet signature pour Québec, et c'est réussi. En tant que donneur d'ouvrage, cela nous encourage à mettre de l'avant d'autres projets de cette nature.» L'idée d'une phase 4 pour revitaliser les berges vers l'est fait d'ailleurs son chemin. Le projet est actuellement à l'étude. À suivre donc. ●

Photos: Maxime Brouillet (A), Stéphane Groleau (B, C) et Érik Chouinard (D)
Illustration: Daoust Lestage Lizotte Stecker

Livraison
2023

Emplacement
Québec

Client

Commission de la capitale nationale
du Québec (CCNQ)

Architecture

Daoust Lestage Lizotte Stecker

Architecture de paysage

Daoust Lestage Lizotte Stecker

Entrepreneurs

Construction BML – station de la Côte,
station de la Voile et boulevard
Construction Deric – station de la
Plage, bassins miroir et baignade
Construction Citadelle – pavillon de la
Côte et pavillon de la Voile
Beauvais & Verret – pavillon des
Baigneurs

Ingénierie

SNC-Lavalin

WSP

Tetra Tech

Gérant de construction

Pomerleau

Mécanique de procédé

François Ménard





FABELTA
systèmes de fenestration



Fabrication, vente et installation de
produits de fenestration innovants depuis **1957**

Licence RBQ: 2167-5780-99. Permis itinérant: 117828.



www.fabelta.com

LAURÉAT

PARRAINÉ PAR
LEPAGE
MILLWORK

La boîte à lumière

Dans l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, à Montréal, les architectes de *_naturehumaine* ont rénové et agrandi une modeste *shoebox* pour en faire une oasis urbaine baignée d'une abondante lumière naturelle. Un souhait des propriétaires, aux anges devant le résultat.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Depuis la rue, il est difficile de deviner que derrière la façade traditionnelle de cette *shoebox* – type de maison d'un étage à toit plat habitée à l'origine par la classe ouvrière – se cache une habitation qui allie fonctionnalité, esthétique et confort. «Les clients avaient une bonne idée de ce qu'ils voulaient, relate Stéphane Rasselet, cofondateur et architecte principal chez *_naturehumaine*. Comme ils aiment cuisiner et recevoir, ils ont demandé que la cuisine et la salle à manger soient le cœur de la maison. Ils souhaitaient aussi disposer d'un espace de vie capable d'intégrer harmonieusement leurs œuvres d'art. Toutefois, le plus important pour eux, c'était que la maison soit très lumineuse.»

Une faille lumineuse

Un défi qui n'est pas simple à relever dans une construction mitoyenne. Pour y arriver, les architectes ont imaginé une faille traversante au niveau du toit, surmontée d'un lanterneau continu, qui diffuse la lumière venant du sud sur une surface courbe, plâtrée en blanc. «C'est le geste architectural le plus important du projet, affirme Stéphane Rasselet. On s'est inspiré des puits de lumière du musée Miró, à Barcelone, qui sont construits sur le même principe. Cette configuration permet une diffusion optimale de la lumière jusqu'au cœur de la maison.»



La faille, qui s'étire sur plus de 7 m, éclaire aussi l'escalier central, dont les marches et le limon sont faits d'un pliage d'acier. Tout blanc, il devient un point focal qui relie les espaces tout en maximisant la lumière descendante.

Ouvrir la boîte

Le projet devait aussi prévoir un agrandissement. «L'ajout d'un étage sur la structure existante a été placé en recul de la façade, ce qui nous a permis d'aménager une terrasse végétalisée sur le toit. Les occupants y accèdent par la chambre principale attenante. L'arrondissement a accepté notre proposition de surhausser le parapet du toit de la *shoebox* afin de protéger cet espace de verdure des regards des passants», explique l'architecte.

Un autre ajout de deux étages en fond de lot abrite un atelier, un sauna ainsi qu'une suite avec cuisinette à l'étage, pratique pour accueillir les invités. C'est une des pièces préférées des propriétaires. «C'est notre chalet à la maison, lance

Joël Beaulieu. Le sol et plusieurs murs sont recouverts avec des planches de bois de la maison d'origine récupérées par l'entrepreneur. On y a installé un poêle en fonte, typique des chalets que l'on a souvent loués. On n'a plus besoin d'aller très loin pour changer complètement d'atmosphère.»

Au rez-de-chaussée, un passage vitré de près de six mètres relie les deux parties de la maison, entre lesquelles on a également aménagé une cour intérieure très intime. «Pour éviter de gêner les voisins immédiats en termes d'ombres portées, le lien intérieur entre la partie avant et arrière du projet a été restreint à un seul étage, souligne l'architecte. On a installé un écran végétal en fils d'acier qui sert de garde-corps et préserve l'intimité du voisin.»

La nouvelle construction comprend un sous-sol, où sont installés les équipements mécaniques, des espaces de rangement de même qu'un cellier en partie visible de l'étage grâce à un plancher vitré. Un potager trône sur le toit, auquel il ajoute un autre élément de verdure.

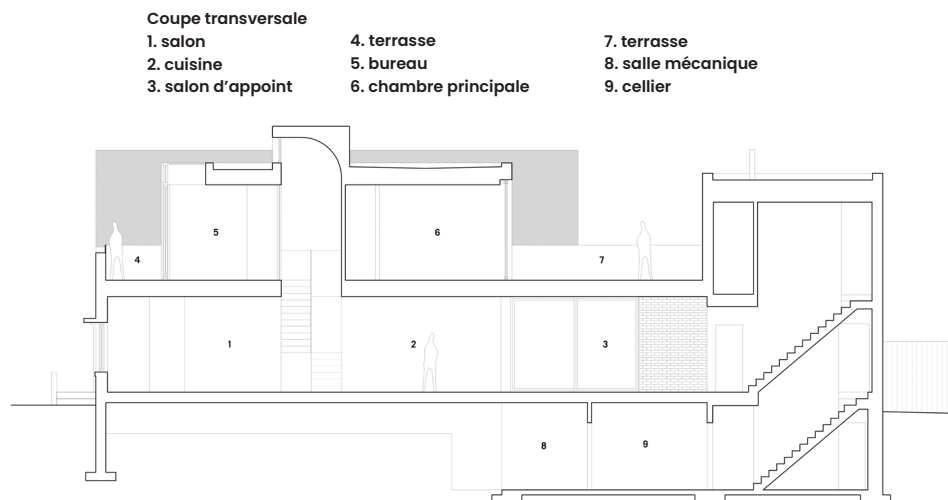
Contraintes du chantier

La transformation de cette *shoebox* a été marquée par quelques contraintes. «On a voulu récupérer le maximum des matériaux d'origine pour respecter l'intégrité du bâtiment original et par souci environnemental, raconte l'architecte. Toutefois, les *shoebox* sont souvent construites avec des matériaux modestes. On a été obligés de démanteler l'un des murs mitoyens faits en parpaings de cendre, briques d'argile et coulé de béton, et de reconstruire un mur coupe-feu en maçonnerie. Il a aussi fallu renforcer les fondations existantes en moellons, soit des pierres taillées, pour qu'elles puissent supporter les charges de l'étage supplémentaire.»

Une expérience concluante

Les propriétaires ont emménagé dans leur nouvelle maison il y a plus d'un an. Ils sont enchantés de leur espace de vie et de leur expérience avec les architectes, une première pour eux. «Du début à la fin, ils ont été à l'écoute de nos demandes et de nos besoins. Ils étaient aussi dévoués; notre projet devenait leur projet», soutient Joël Beaulieu.

Lui et sa conjointe, Nathalie Bruneau, ont décidé de quitter la banlieue nord pour s'établir à Montréal et se rapprocher des enfants qui y sont désormais installés. «On a visité plusieurs maisons avant de trouver cette *shoebox*, qui avait l'avantage d'avoir un grand terrain à l'arrière. Cela permettait de faire ce que j'avais en tête, raconte-t-il. Pour concrétiser mon projet, l'inspecteur en bâtiments m'a toutefois recommandé



Commentaires du jury

Par cette métamorphose d'un archétype tardivement valorisé, les architectes ont su transcender les contraintes pour tisser des connexions éloquentes entre les espaces intérieurs et leurs extensions extérieures, offrant une oasis au cœur même de l'urbanité. Un projet digne d'éloges, tant par sa sobriété que par sa réalisation méticuleuse.

de faire appel à un architecte. Une décision qu'on n'a pas regrettée.»

La boîte à lumière a changé leur mode de vie. «Je suis devenu casanier, lance Joël Beaulieu. Si je n'ai pas besoin de sortir, je suis extrêmement heureux de rester à la maison. On adorait aller au restaurant, mais maintenant on préfère inviter les amis et préparer un bon repas. Mon souhait, c'est d'y habiter le plus longtemps possible. Si en vieillissant, on

a de la difficulté à monter les escaliers, il sera possible d'aménager une chambre avec salle de bain dans la partie arrière de la maison. Toute la tuyauterie a déjà été installée en prévision de cela.» ●

Photos: Ronan Mézière
Illustration: _naturehumaine



Livraison
2023

Emplacement
Montréal

Client
Joël Beaulieu

Architecture
_naturehumaine

Entrepreneur
Construction OVI

Ingénierie
Geniex, ingénieurs en structure

Autres collaborations
Ovi ébénisterie
Melgo Design (Martin Melançon),
escalier architectural



LAURÉAT

PARRAINÉ PAR
SOPREMA

Cité Angus Phase 2

Densifier la ville en offrant des habitations abordables et écologiques aux familles, c'est la mission que la Société de développement Angus (SDA) a confiée à Ædifica pour la réalisation de la phase 2 de Cité Angus, située dans l'îlot central du Technopôle Angus, à Montréal.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Dans ce projet de requalification urbaine, la clarté des attentes de la société cliente a grandement facilité le travail des architectes. «La SDA avait une vision très précise de ce qu'elle souhaitait accomplir, ce qui a orienté tous nos gestes architecturaux», dit d'entrée de jeu Hugues Daly, vice-président – Architecture chez Ædifica.

De grands logements adaptables

Parmi les critères, il y avait d'abord la clientèle visée: les familles. «On voulait un produit qui se différencie de ce qui est offert sur le marché, où les logements neufs excèdent rarement deux chambres, affirme Marilou Hudon-Huot, vice-présidente, location commerciale

et développement résidentiel à la SDA. Une étude de marché nous a démontré qu'il y avait une très grande demande pour des logements plus grands à un prix accessible dans les quartiers centraux. On a vu juste puisque les unités se sont vendues très rapidement.»

Le bâtiment multirésidentiel de 6 étages offre 88 unités de type condominium dont la plupart ont une superficie de plus de 93 m² et comptent de 2 à 3 chambres, une rareté à Montréal. Deux petits locaux commerciaux au rez-de-chaussée donnant sur une place publique complètent l'ensemble.

Les architectes ont mis l'accent sur l'adaptabilité des espaces. «Les logements présentent une variété de configurations afin de répondre à la diversité des besoins

des familles, mentionne Benoît Laurion, directeur – Architecture chez Ædifica. Certaines unités ont par exemple un plus grand hall d'entrée permettant de ranger une poussette. Cet espace peut aussi se transformer en bureau.»

Conception axée sur le développement durable

Parmi les défis, il y avait la nécessité d'intégrer le projet dans un milieu au bâti hétérogène sur un site exigu. Les architectes ont transformé ces contraintes en leviers pour atteindre les objectifs de développement durable de la SDA. «On a fait éclater le bâtiment, qui est formé de deux volumes distincts se faisant face. Chaque aile bénéficie ainsi d'une abondante lumière naturelle et d'une ventilation optimale, ce qui limite la surcharge des systèmes mécaniques», spécifie Hugues Daly.

En plus d'un système d'échangeur d'air performant, chaque aile est équipée d'un système de chauffage et de climatisation connecté à une boucle énergétique commune, ce qui permet des échanges thermiques entre les deux constructions. À la clé, une réduction de 26 % des émissions de gaz à effet de serre comparativement à un bâtiment modèle de la même catégorie d'usage. Déjà certifié LEED v4 pour l'aménagement de quartiers, le projet vise la certification LEED Habitations Or.



Socialisation et déplacements actifs

Délimitée par les deux ailes, une cour intérieure intègre un parcours piéton et des espaces verts multifonctionnels, offrant un lieu propice aux rencontres informelles et aux interactions sociales. Au cœur de cette cour, un grand escalier hélicoïdal relie les unes aux autres les coursives extérieures qui desservent l'ensemble des étages du bâtiment.

« Cet escalier va bien au-delà de la prouesse architecturale, soutient Hugues Daly. Il a été conçu pour favoriser les déplacements actifs et les échanges entre les résidents. On voulait inciter les gens à l'utiliser plutôt que les ascenseurs. »

Une deuxième peau au bâtiment

L'enveloppe du bâtiment présente un traitement distinctif. Les façades extérieures sont habillées d'une résille métallique, inspirée du patrimoine industriel du quartier. « Cette double peau agit comme garde-corps pour les balcons et assure une gestion passive de l'ensoleillement. Cela permet des économies d'énergie importantes en diminuant les besoins en climatisation, explique l'architecte Amélie Lessard, d'Ædifica. Cette résille est aussi percée de quelques ouvertures plus généreuses à certains endroits qui viennent dynamiser la façade. »

Le choix de la résille a posé un certain défi à l'équipe de conception. « On ne voulait pas que les résidents se sentent en cage. Il fallait donc une structure tout en finesse, mais qui saurait résister à l'usure du temps », soutient Hugues Daly. Le résultat est le fruit du travail collaboratif entre les architectes, l'entrepreneur et la firme d'ingénierie en structure. « Dans nos projets, on privilégie un processus intégré de conception. En ayant toutes

Commentaires du jury

Par sa volumétrie élaborée, son implantation au sol stratégique, le choix méticuleux de ses matériaux et l'intégration soignée de ses systèmes électromécaniques, ce projet fait preuve d'une attention particulière aux principes du développement durable. Il s'illustre comme un exemple éloquent de densification urbaine.

les parties prenantes autour de la table dès le départ, on s'assure que le résultat final répond à nos attentes tant sur le plan financier qu'architectural », affirme Marilou Hudon-Huot.

Avec cette deuxième phase de Cité Angus, la SDA et Ædifica ont prouvé qu'il est possible de combiner densification urbaine, qualité architecturale et durabilité. ●

Photos : David Boyer
Illustration : Ædifica

Année de livraison
2023

Emplacement
Montréal

Client
Société de développement Angus

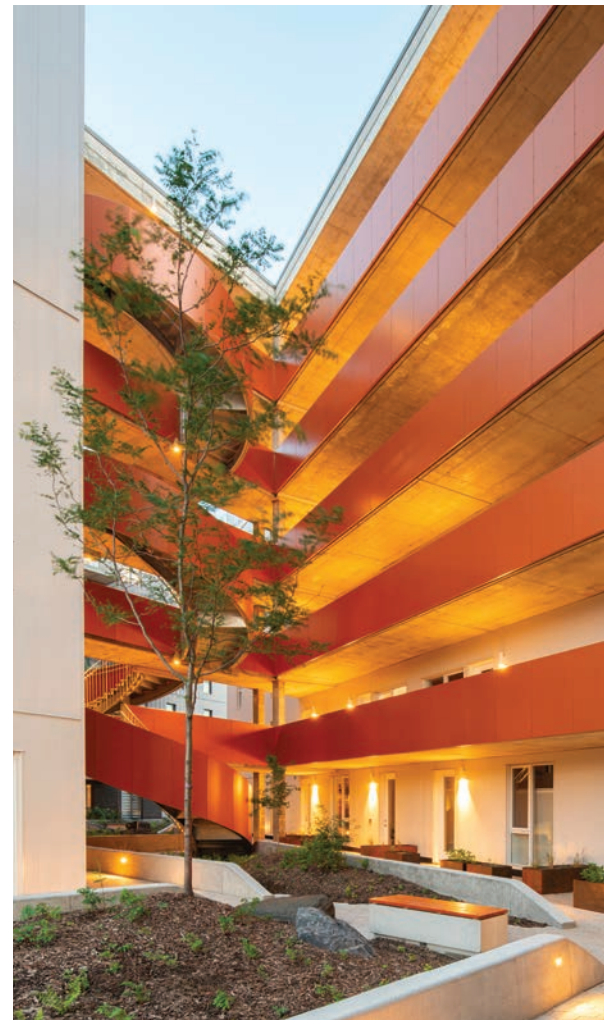
Architecture
Ædifica

Entrepreneur
Sidcan

Ingénierie
Leroux-Cyr (structure)
Desjardins Experts Conseils
(mécanique/électricité/civil)
Énergère (mécanique énergétique)

Architecture de paysage
NIP Paysage

Autres collaborations
Écohabitation (pour le partenariat
LEED et les simulations énergétiques)





LAURÉAT

Distillerie du St. Laurent

Avec l'aide de l'Atelier Pierre Thibault et d'ultralocal architectes, la Distillerie du St. Laurent a joué avec les codes du bâtiment industriel afin de créer un lieu de partage emblématique de sa région... et qui devrait le rester une fois repris par de nouveaux propriétaires.

PAR BENOÎTE LABROSSE

En invitant Pierre Thibault dans un secteur inoccupé du Site historique maritime de la Pointe-au-Père (SHMP), à Rimouski, les cofondateurs de la Distillerie du St. Laurent, Joël Pelletier et Jean-François Cloutier, ne s'attendaient pas à ce qu'il ouvre sa boîte à souvenirs. « Mon grand-père habitait tout près, donc, durant mon enfance, j'ai sillonné cet endroit incroyable, se rappelle l'architecte. Ils m'ont vraiment ramené sur mon terrain de jeu ! »

« Notre vision à long terme a toujours été de s'établir au bord du fleuve, raconte Joël Pelletier. Même le nom de la distillerie a été choisi en conséquence. » Quand la croissance a poussé les entrepreneurs à quitter leur petit local du centre-ville, leur regard s'est donc tourné vers une parcelle de littoral appartenant au SHMP. « Avec nos activités agrotouristiques,

nous voulions contribuer à y créer un pôle touristique », ajoute-t-il.

Leur vision a convaincu le SHMP, les partenaires financiers et la Ville de Rimouski, avec l'aide de l'Atelier Pierre Thibault. « Ce n'était pas gagné d'avance, rappelle l'architecte. Il n'y avait pas de zonage, et il fallait faire accepter le plan par la municipalité. Quand elle disait non à quelque chose, il fallait essayer, être plus convaincants... au moins autant que Joël et Jean-François, qui ont été tellement tenaces ! »

S'intégrer au paysage

Les distillateurs souhaitaient un édifice s'intégrant harmonieusement au paysage. L'équipe de conception s'est ainsi inspirée des bâtisses agricoles et maritimes environnantes. « Nous avons voulu rester dans un vocabulaire formel très

simple, issu d'archétypes, résume Pierre Thibault. Le défi était de proposer une architecture contemporaine qui donne l'impression d'avoir toujours été là. »

L'utilisation du cèdre de l'Est y contribue, tout comme les longues bandes de gabions. « En plus de faire écho aux crans rocheux, elles évoquent un ancrage au sol, comme un bateau lesté qui résiste au climat rigoureux de la région », illustre Pierre Thibault. Ces casiers de métal remplis de pierres permettent d'exposer les barils de whisky à l'air salin dans le chai, tout en les protégeant des intempéries.

Une fois les gabions remplis de roche locale, le gravier résiduel a été utilisé comme isolant dans la portion de toiture plate qui sépare un entrepôt de la distillerie. « Vue de la passerelle dans l'aire de production, la coloration donne l'impression que cette toiture et le gabion forment un seul volume », note Alexis Ruelland, architecte associé d'ultralocal architectes, une firme qui s'est jointe au projet en cours de conception pour constituer « une grande équipe complémentaire ».

L'expérience humaine des lieux

« L'équipe de l'Atelier Pierre Thibault n'avait pas d'expérience en industriel, mais nous l'avons choisie en raison de sa force à comprendre comment l'être humain interagit avec un bâtiment, signale Joël Pelletier. Son approche était une plus-value, parce que ce qui nous intéresse dans les alcools, ce sont les occasions de partage. »

Partage de bons moments sur les différentes terrasses et aussi mise en commun de savoir-faire. « Les clients avaient la volonté d'amener le public au cœur de leur production, donc nous avons créé un parcours de visite qui la magnifie », précise Alexis Ruelland. Grâce à une passerelle surplombant les alambics, « les gens peuvent faire l'expérience de la distillation sans déranger les travailleurs », se réjouit Joël Pelletier.

Coûteuse prévention incendie

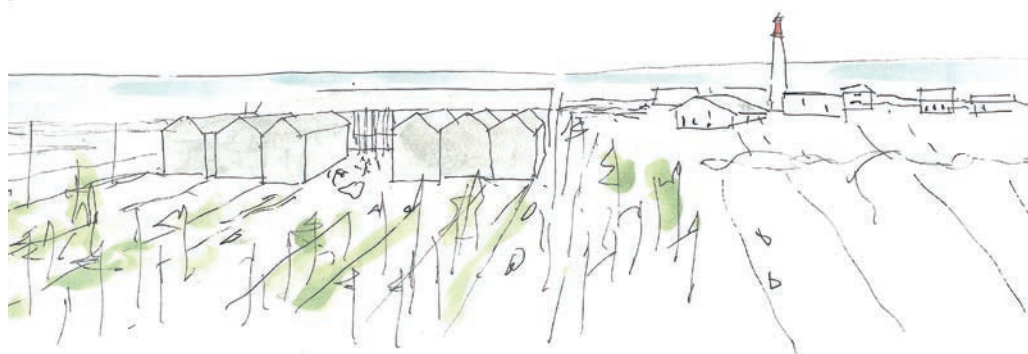
Regrouper des espaces de production, d'entreposage, de vente et de restauration a posé plusieurs défis techniques. La prévention des incendies est ainsi à l'origine du plus grand imprévu du projet. « En cours de route, nous avons appris que nos besoins en gicleurs étaient supérieurs à la quantité et à la pression d'eau de l'aqueduc à notre hauteur, relate Joël Pelletier. La solution a été de creuser un réservoir de 1,4 million de litres sous la distillerie. » Pour optimiser ce coûteux ajout, une boucle thermique qui sert à refroidir les équipements de production y a été intégrée.

Un legs à la communauté

En plus de bâtir un magnifique écrin pour leurs activités, les cofondateurs de la Distillerie du St. Laurent souhaitaient combler le manque de lieux de rassemblement festifs près du fleuve pour la communauté locale. Or, malgré la popularité de l'établissement, les dépassements de coûts de construction – en bonne partie attribuables à la pandémie –, jumelés à la hausse des taux d'intérêt et au marché saturé des spiritueux québécois ont mis l'entreprise en péril. Au point où elle a dû se placer à l'abri de ses créanciers en mars 2023. La faillite a finalement été prononcée le 17 mai.

« On a pris le pari de l'esthétisme, mais ça reste compliqué à financer pour une petite entreprise manufacturière, se désolait son cofondateur lors de notre entrevue, quelques jours plus tôt. Heureusement, notre projet était aussi de faire un cadeau aux gens de Rimouski, donc, peu importe ce qui arrive avec la distillerie, le bâtiment est là. Il demeurera un legs à la communauté. »

Croquis conceptuel



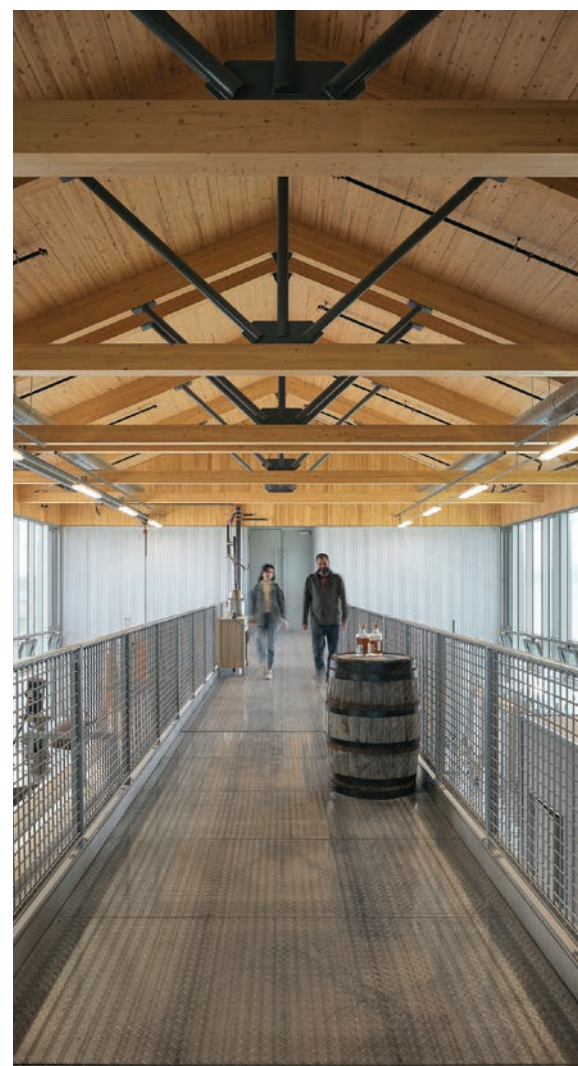
Commentaires du jury

Dans un dialogue architectural sublimé par le panorama environnant, la Distillerie du St. Laurent offre au public une expérience esthétique en symbiose avec l'esprit des lieux. La composition volumétrique, segmentée en une succession de structures édifiées, orchestre les façades suivant une trame rythmée.

Le maire de Rimouski émet le même souhait. « J'espère sincèrement que quelqu'un viendra reprendre la vocation du bâtiment, comme distillerie peut-être, mais surtout comme un lieu d'accueil avec une vue imprenable sur le fleuve », a affirmé Guy Caron au journal local *Le Soir* quelques jours après l'annonce. ●

Photos: Maxime Brouillet
Illustration: Atelier Pierre Thibault

Année de livraison
2023
Emplacement
Rimouski (district de Pointe-au-Père)
Client
Distillerie du St. Laurent
Architecture
Atelier Pierre Thibault et ultralocal architectes
Entrepreneur
Construction Marcel Charest et Fils
Ingénierie
R+O Énergie
(génie mécanique)
TR3E Experts-conseils
(génie civil)
Douglas consultants
(génie-conseil en structure)



LAURÉAT

École de l'Étincelle

Le consortium formé par les firmes Agence Spatiale, APPAREIL Architecture et BGLA a créé au Saguenay une école à l'échelle des enfants, accueillante et ouverte sur son milieu.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE



Le Centre de services scolaire (CSS) des Rives-du-Saguenay souhaitait remplacer l'école Marguerite-d'Youville, construite en 1959 et devenue inutilisée parce que délabrée. Le nouvel établissement devait également recevoir les élèves de l'école Antoine-de-Saint-Exupéry, elle aussi vétuste. Afin de concevoir la nouvelle école, le CSS a lancé un concours dans le cadre des projets Lab-École, en 2019.

«L'approche pédagogique de l'équipe-école est très axée sur l'idée que le bien-être de l'enfant représente une condition de base incontournable de son aptitude à apprendre, fait savoir l'architecte Catherine Breton, directrice adjointe du service des ressources matérielles. Le concept proposé par l'équipe gagnante du concours reflète bien cette approche.»

Rester à l'échelle des enfants

Étienne Bernier, l'architecte fondateur d'Agence Spatiale, explique que ce concept consistait à construire une école rassurante, à l'échelle des jeunes élèves.

«Nous voulions nous éloigner des grands ensembles institutionnels intimidants, précise-t-il. Nous avons imaginé une école fragmentée en maisonnettes avec des toits en pente, qui rappellent l'architecture des maisons québécoises, une forme très familière pour les enfants du quartier.»

Le bâtiment est d'ailleurs situé dans un quartier résidentiel composé surtout de maisons unifamiliales. Le concept a donc permis de préserver une échelle qui correspond au milieu.

Chacune des trois maisonnettes abritant les salles de classe possède sa propre entrée. L'élève progresse de l'une à l'autre au fil des cycles scolaires, ce qui crée une trame narrative intéressante. Chacune s'est aussi vu attribuer une couleur, qui marque certains éléments clés à l'intérieur de la salle de classe.

L'ensemble est implanté en forme de «C», ce qui a permis d'aménager une cour intérieure au centre. Protégée des vents et très ensoleillée, elle offre aux enfants la possibilité de jouer dehors même par grand froid. «Ça rejoint l'une des volontés

du Lab-École, qui est de décroisser l'école pour faciliter les apprentissages en extérieur et de favoriser l'activité physique», fait remarquer Étienne Bernier.

Les architectes ont par ailleurs su tirer profit du site, qui est en pente. «Nous avons utilisé cette particularité pour bien séparer les sections de l'école en jouant avec les niveaux», raconte l'architecte Lydia Lavoie, du cabinet BGLA. En haut de la pente, on trouve les locaux administratifs, qui donnent sur la rue. Les salles de classe sont situées plus bas et donnent sur la cour, de manière à favoriser la sécurité des enfants.

Le bois et ses défis

Pour les systèmes constructifs et les aménagements intérieurs, on a eu recours à du bois de source locale. Cette orientation vers le développement durable comportait toutefois un défi de taille. «Dans un édifice d'un tel volume, le Code de construction oblige généralement à bâtir dans des matériaux incombustibles, comme l'acier et le béton», indique Étienne Bernier. Pour surmonter cet obstacle, les architectes



ont prévu un mur coupe-feu près du centre de l'école, qui est donc composée en fait de deux bâtiments mitoyens au lieu d'un seul grand bâtiment.

L'utilisation du bois a également posé un défi sur le plan de l'acoustique, puisque ce matériau favorise la transmission sonore entre les espaces. En conséquence, les éléments rigides comme les ancrages de plafond ne devaient pas être en contact direct avec le bois, car cela peut provoquer le transfert et même l'amplification des sons et des vibrations. Les architectes ont aussi prévu l'ajout d'une membrane acoustique entre la dalle de béton et le contreplaqué du plancher.

« Nous avons entendu de très bons commentaires de la part du personnel enseignant sur la performance acoustique de leurs locaux jusqu'à maintenant », souligne Lydia Lavoie. Elle ajoute que l'école est en voie d'être certifiée LEED V4, notamment grâce à sa performance énergétique.

Soigner l'intérieur

L'aménagement intérieur et le mobilier constituent des aspects importants de ce projet. Ils ont été pris en charge par APPAREIL Architecture. Cette dernière, qui conçoit régulièrement des restaurants, a réalisé ici un laboratoire culinaire équipé d'une cuisine professionnelle, car l'Étincelle inclut l'alimentation dans sa pédagogie.

« Nous avons aussi beaucoup travaillé la conception d'un mobilier intégré dans les classes et dans les lieux communs, une idée que nous promovons beaucoup chez APPAREIL Architecture », ajoute l'architecte Marc-Olivier Champagne-Thomas. Il cite

l'exemple des grandes banquettes en gradins de l'espace bibliothèque, qui camouflent des systèmes de ventilation.

Sa collègue, l'architecte Kim Pariseau, confie qu'elle a étudié avec Étienne Bernier et qu'elle a travaillé longtemps chez BGLA. Elle estime que l'excellente relation entre les trois firmes a favorisé le succès de ce projet. « Nos relations personnelles nous ont rendus plus enclins à la collaboration et à l'ouverture envers les autres, croit-elle. Nous avons beaucoup réfléchi ensemble à ce que serait l'école de demain. »

De son côté, Catherine Breton indique que ce projet permet de revitaliser un quartier qui pâtissait de l'abandon de l'ancien établissement. L'école est très ouverte sur la communauté. Sa section centrale est d'ailleurs accessible à la population en dehors des heures normales d'enseignement afin que

Commentaires du jury

Le jury a salué la cohérence de cette réalisation, sa matérialité priorisant le bois de source locale, sa performance énergétique ainsi que son exécution particulièrement soignée. Ce projet établi, dans la foulée du Lab-École, un jalon marquant de l'évolution des écoles primaires au Québec.

Année de livraison
2023

Emplacement
Saguenay

Client
Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay

Architecture
Agence Spatiale, APPAREIL Architecture, BGLA

Entrepreneur
AMEC Construction

Ingénierie de structure
LGT+

Architecture de paysage
Rousseau Lefebvre Collectif Escargo

tout le monde puisse fréquenter la bibliothèque. Le bâtiment profite donc non seulement aux élèves, mais aussi à l'ensemble du quartier. ●

Photos: Maxime Brouillet





LAURÉAT

Îlot Rosemont

L'équipe de Lapointe Magne & associés a relevé un grand défi en concevant une tour qui loge des bureaux et des habitations abordables au-dessus d'une station de métro et d'un terminus d'autobus.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Le projet de l'îlot Rosemont, à Montréal, constitue en quelque sorte le point d'exclamation de la requalification du quadrilatère des anciens ateliers municipaux, amorcée il y a un peu moins de 20 ans.

Sa grande particularité est qu'il se greffe au terminus d'autobus et à la station de métro Rosemont de la Société de transport de Montréal (STM). Cela en fait un TOD (*transit-oriented development*), c'est-à-dire un aménagement qui vise à densifier les quartiers situés autour des infrastructures de transport en commun et à y favoriser le transport actif.

« Nous voulions construire des logements abordables pour des personnes autonomes ou en légère perte d'autonomie

de 75 ans et plus, décrit Isabelle Garon, conseillère en développement des actifs à l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM). Nous souhaitons aussi rassembler dans un nouveau siège social nos 300 employés, qui étaient dispersés dans l'île, et avoir des locaux plus facilement accessibles au public. »

L'immeuble est disposé en deux ailes, l'une de 8 étages et l'autre de 10, qui forment une équerre s'ouvrant sur le boulevard Rosemont et la bibliothèque Marc-Favreau à l'est. Le Centre administratif et de services de l'OMHM occupe l'espace qui va du rez-de-chaussée au troisième étage alors que les étages 4 à 10 abritent la Résidence des Ateliers.

Utiliser les contraintes

Le fait de construire au-dessus du terminus obligeait à prévoir une grande portée, puisqu'il était impossible d'installer plusieurs colonnes dans la boucle de circulation des autobus.

« Nous avons conçu et développé avec les ingénieurs en structure d'immenses colonnes en forme de V, composées de grandes poutres précontraintes en béton, qui soulèvent visuellement l'aile de huit étages », explique l'architecte Frédéric Dubé, associé chez Lapointe Magne.

Autre contrainte: les véhicules venant chercher ou déposer les personnes habitant l'immeuble ne devaient pas circuler dans la boucle d'autobus de la STM. Il fallait donc prévoir un débarcadère indépendant et couvert le long de la rue Saint-Denis. Or, les architectes souhaitaient à tout prix que ce lieu ne devienne pas lugubre.

Par chance, la boucle de circulation des autobus exigeait un dégagement de 5,5 m, donc tout le rez-de-chaussée est très haut. « Ça évite d'avoir un débarcadère sombre et triste, raconte l'architecte. Nous avons aussi utilisé la transparence, des murs rideaux et une brique vernissée à motif pour égayer ce passage. »

Bien s'intégrer au milieu

« Nous savions que le projet représentait un saut d'échelle dans un quartier où les immeubles sont généralement moins élevés, poursuit Frédéric Dubé, donc nous l'avons abordé comme un défi d'insertion urbaine qui viendrait consolider la revitalisation de ce secteur. »

Dans cette optique, la première tour a été parée d'une maçonnerie anthracite avec des insertions de briques de couleur aubergine, et la seconde, de briques pâles qui créent un lien avec les revêtements gris de la bibliothèque. Le contraste ainsi produit diminue l'effet visuel de la volumétrie de l'immeuble.

L'équipe a également réalisé une étude d'ensoleillement afin d'éviter de plonger dans l'ombre les Habitations Saint-Vallier, bâtiment voisin au sud de l'îlot. L'aile de huit étages a quant à elle été située un peu en recul de la rue.

Un bâtiment efficace

L'OMHM souhaitait aussi que l'on tienne compte de considérations écologiques, notamment en matière d'efficacité énergétique. Ainsi, le chauffage et la climatisation du bâtiment sont assurés



Niveau 9 : Résidence des Ateliers

Commentaires du jury

Par sa composition éclectique, ce projet s'éloigne nettement de l'uniformité qui caractérise trop souvent les immeubles à logements multiples. Le résultat se révèle exemplaire sur les plans social et environnemental, et constitue un modèle éloquent des possibilités offertes par une densification urbaine qui favorise la mixité et l'inclusivité.

par des poutres thermiques. Ces systèmes à l'eau sont plus efficaces que les systèmes à l'air, qui emploient des gaines de ventilation traditionnelles. De plus, la consommation énergétique est réduite grâce à des systèmes de ventilation à récupération d'énergie. Ces derniers récupèrent une grande partie de l'énergie contenue dans l'air évacué pour réchauffer ou refroidir, selon la saison, l'air de remplacement. En

ce qui a trait aux sources d'énergie, la combinaison électricité et gaz naturel permet de diminuer les pointes de consommation électrique en hiver. Le gaz naturel est utilisé pour alimenter les équipements très énergivores.

Au chapitre du transport actif, le bâtiment comprend des supports à vélos au garage et des vestiaires avec douches à l'usage du personnel des bureaux.

La convivialité est également au rendez-vous à l'îlot Rosemont. « Les passants peuvent tous accéder au site, notamment grâce à un parvis aménagé de plantations et de bancs publics », ajoute Isabelle Garon. Elle loue en outre la qualité spatiale des logements, tous baignés de lumière naturelle et dotés d'un balcon ou d'une terrasse.

Des équipes engagées

Frédéric Dubé estime que la grande stabilité des équipes, malgré des délais occasionnés par la pandémie, a beaucoup contribué à la réussite de ce projet. « Notre équipe d'architectes est demeurée relativement la même tout au long de la conception et de la réalisation, et il n'y a pas eu beaucoup de changements de personnel du côté de l'entrepreneur, Pomerleau, ni du côté du donneur d'ouvrage pendant le chantier », note-t-il.

« Les parties prenantes de ce projet ont fait preuve de créativité, d'ingéniosité et d'ouverture, ce qui a permis de concevoir et de réaliser un bel exemple de densification intelligente », soutient Isabelle Garon. ●

Photos : David Boyer

Illustration : Lapointe Magne & associés

Année de livraison
2022

Emplacement
Montréal

Client
Office municipal d'habitation
de Montréal

Architecture
Lapointe Magne & associés

Groupe de ressources techniques
Bâtir son quartier

Entrepreneur
Pomerleau

Ingénierie de structure
Tetratex

Ingénierie civile
AECOM

Ingénierie mécanique et électrique
Norda Stelo

Gestion en échancier
CIMA+

Architecture de paysage
VLAN Paysages

Design graphique (signalisation)
Pastille rose



LAURÉAT

Micro-cabine Méandre

L'équipe d'APPAREIL

Architecture a su concrétiser une vision novatrice, née de son propre programme de recherche et développement, pour créer une microhabitation accueillante qui démocratise l'architecture.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Pendant la pandémie, APPAREIL Architecture recevait beaucoup d'appels de gens qui voulaient lui commander des chalets, mais dont le budget restait relativement modeste. Cependant, le contexte particulier avait fait exploser les coûts de réalisation de telles habitations.

« Nous avons commencé à réfléchir à la conception d'un petit chalet préfabriqué, expose l'architecte Kim Pariseau. Ce n'est pas que le coût final est beaucoup plus bas avec ce procédé, mais plutôt qu'il demeure très prévisible. »

Son collègue, l'architecte Marc-Olivier Champagne-Thomas, précise que cela rejoint une idée forte de la firme : réduire la superficie pour rehausser la qualité. « Nous voulions créer une petite habitation, dont la qualité des espaces et des matériaux serait élevée », résume-t-il.

L'appel d'une amie

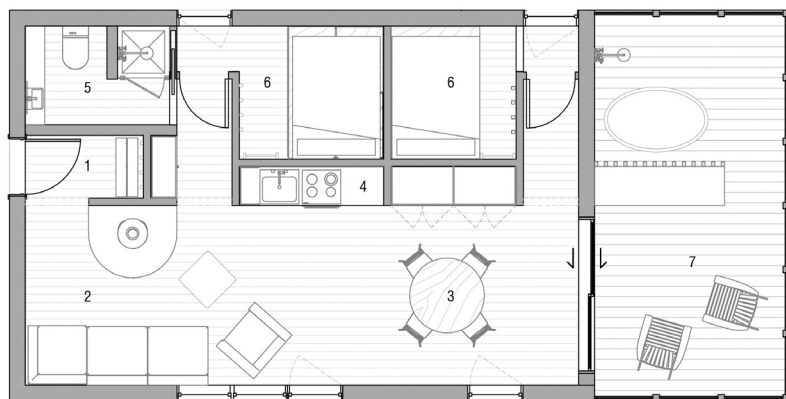
L'équipe élabore le projet à l'interne, sans calculer ses heures et sans savoir comment il sera rentabilisé. Elle met l'accent sur l'acquisition d'une expertise qu'elle pourra ensuite décliner dans d'autres projets.

Le débouché viendra finalement d'une amie de Kim Pariseau, Pascale Villeneuve, copropriétaire du site de villégiature Méandre Haute Mauricie, à La Tuque. « Nous possédons des terrains de camping et des refuges, et nous voulions ajouter une option plus luxueuse, raconte cette dernière. J'ai appelé Kim et j'ai appris qu'elle travaillait déjà sur un projet de microcabine. »

La cliente s'est entendue avec les architectes pour concevoir un bâtiment qui était peu plus grand que celui qu'elle imaginait au départ et qui pourrait accueillir confortablement une famille de quatre personnes. Les architectes lui ont aussi proposé de prévoir une chambre en retrait de l'espace commun.

Une approche rapide, mais complexe

Cette minihabitation est pensée comme un objet qui se dépose directement sur des pieux et génère donc une empreinte au sol minimale. Elle se compose de trois modules : la cuisine et la salle de bain, l'espace de vie principal et la véranda. « Le transport par camion constituait une grande contrainte, souligne Marc-Olivier Champagne-Thomas. Les modules ne pouvaient pas dépasser une hauteur de 3,4 m pour passer sous les viaducs, et une largeur de 3,7 m. Nous avons aussi limité la longueur à 6,1 m, afin d'éviter les coûts supplémentaires liés à la livraison d'un produit plus long. »



1. entrée

2. salon

3. salle à manger

4. cuisine

5. salle de bain

6. chambre à coucher

7. véranda



Commentaires du jury

L'utilisation de techniques de préfabrication a attiré l'attention du jury dans cette réalisation. Les architectes ont brillamment conçu une solution à la fois abordable, simple à ériger et polyvalente, en prenant en considération les défis liés à l'implantation, à l'espace, au transport, aux matériaux et à l'efficacité énergétique.

Les modules étaient transportés avec les fenêtres et le fini intérieur déjà installés. Une fois les modules assemblés sur le site, il ne restait plus qu'à y ajouter la toiture. «La rapidité d'installation constitue un des avantages de travailler avec des modules préfabriqués, précise Kim Pariseau. Les deux microcabines ont été montées en trois jours.»

Ce procédé présentait un autre atout majeur : il limitait grandement le besoin de main-d'œuvre. «Nous sommes situés à 25 km du secteur urbain de La Tuque, et ce n'est pas évident de trouver des entrepreneurs qui acceptent de se déplacer, donc cette formule s'avérait idéale pour nous», indique Pascale Villeneuve.

Ce mode de fonctionnement comporte tout de même sa part de défis. «On doit vraiment tout planifier correctement, car on ne dispose pas de marge de manœuvre sur le chantier, admet Kim Pariseau. Quand la grue dépose les modules sur les pieux, il faut que ça marche.»

Le souci du design

Le projet vise aussi à témoigner de la manière dont l'architecture peut créer des espaces qui, tout en étant de grande qualité et très fonctionnels, restent abordables. Le défi devient alors de concilier simplicité, faibles coûts et qualité. Les architectes ont donc beaucoup soupesé leurs choix esthétiques.

«Nous ne voulions pas que ça ait l'air d'une maison préfabriquée ni que les gens puissent percevoir les modules, note Marc-Olivier Champagne-Thomas. Nous ne désirions pas non plus tomber dans la recherche formelle. Nous souhaitons que ça reste une architecture vernaculaire.» La toiture métallique à deux versants rappelle d'ailleurs les toits des maisons patrimoniales.

Préserver l'environnement

Plusieurs critères environnementaux ont en outre été pris en compte. Les architectes et leur cliente voulaient préserver la forêt

environnante, notamment en évitant de couper des arbres. La volonté de protéger la rive de la rivière Croche, qui traverse le site, a aussi incité l'équipe à situer l'habitation en retrait.

«Construire sur le bord de l'eau signifie généralement défricher, mais notre rive est composée de sable et d'argile, ce qui la rend vraiment fragile, explique Pascale Villeneuve. Si on y enlève des arbres, des bouts de rive se défont et disparaissent.» Du chalet, on ne voit donc pas le cours d'eau, mais on y accède très facilement.

Les architectes ont en outre prévu une isolation qui dépasse les normes en vigueur. Au besoin, la petite habitation peut devenir autonome en énergie grâce à des panneaux solaires et à des batteries. Quant à la ventilation, elle se fait naturellement à l'aide des fenêtres, disposées de manière à créer des corridors de vent. Enfin, l'équipe a favorisé les matériaux locaux, comme le bois de cèdre.

Kim Pariseau croit que l'accès à cette nouvelle construction peut aider à démocratiser l'architecture. «Souvent, les gens ont l'impression que les maisons d'architecte, c'est du luxe, souligne-t-elle. En séjournant dans cette microcabine, ils peuvent comprendre que notre rôle n'est pas que de réaliser des œuvres d'art, mais de créer des espaces bien conçus pour améliorer leur qualité de vie.» ●

Photos: Félix Michaud (projet fini) et Pascale Villeneuve (projet en construction)
Illustration: APPAREIL Architecture



Année de livraison
2023

Emplacement
La Tuque

Cliente
Pascale Villeneuve

Architecture
APPAREIL Architecture

Entrepreneur
Mabarak

Ingénierie
D.T.A Consultants
Alexandre Gagnon ingénieur
en structure



LAURÉAT

Pavillon d'accueil de l'Insectarium de Montréal

La métamorphose de l'Insectarium de Montréal a été l'occasion idéale d'en repenser les accès. La firme Pelletier de Fontenay a donc conçu un pavillon d'accueil qui joue un rôle de point de repère tout en se fondant dans le paysage.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

« L'image de la ruine ensevelie sous la nature des jardins anglais des 18^e et 19^e siècles a été l'idée maîtresse dans ce projet. Nous voulions en quelque sorte dématérialiser le bâtiment, l'éloigner du langage architectural commun », explique Yves de Fontenay, architecte et associé chez Pelletier de Fontenay.

Situé à la jonction du parc Maisonneuve, de l'Insectarium et du Jardin botanique, le nouveau pavillon d'accueil permet de mieux relier ces trois lieux. Il sert de point de repère aux passants et passantes, qui peuvent y acheter un billet pour l'un des musées d'Espace pour la vie ou tout simplement y obtenir des informations.

Pour produire l'effet « ruine ensevelie », les architectes ont revêtu le pavillon d'acier Corten déployé, c'est-à-dire ajouré. Cette deuxième peau fait office de treillis et permet aux plantes de grimper sur la structure. « Des vignes ont été plantées à la base de la fondation pour laisser la nature habiter l'espace, pour créer un effet de symbiose entre le parc et le pavillon », précise Yves de Fontenay.

« Ce clin d'œil est en quelque sorte une analogie montrant que la nature prend sa place dès le début, qu'elle est à l'avant-plan, faisant écho à la vocation de l'Insectarium et des grands parcs », poursuit-il. Cette vision qui permet d'aller au-delà des simples aspects fonctionnels et durables, souvent associés aux bâtiments de parc, a séduit le client.

« On sentait que l'équipe d'architectes avait une réelle volonté de pousser plus loin la réflexion sur l'esthétisme du lieu, sur l'expérience de l'utilisateur et, point important pour nous, sur l'intégration à la nature », indique Marianne Blondeau, architecte paysagiste au Service des grands parcs, du Mont-Royal et des sports de la Ville de Montréal.

« Le fait que les architectes faisaient partie du consortium ayant participé à la métamorphose de l'Insectarium a aussi été un avantage, puisqu'ils avaient une bonne connaissance de l'expérience des usagers », note Mylène Gazaille, architecte paysagiste au même service.

Brouiller les frontières

La forme triangulaire du pavillon contribue à son intégration, relève Yves de Fontenay. « Cette forme adoucit les frontières avec son environnement, puisqu'il n'y a ni devant ni derrière. Comme on ne peut pas lire les façades, cela permet d'approcher le bâtiment de tous ses côtés. Ainsi, le pavillon s'intègre plus naturellement dans le paysage. » Le toit carré posé sur la structure ajoute à cette impression, en plus de créer de généreux débords pour s'abriter du soleil ou de la pluie.

« Les architectes avaient également une réelle volonté de connecter l'intérieur des lieux avec leur environnement », souligne Marianne Blondeau. L'acier Corten posé au plafond se prolonge donc à l'extérieur, sous les débords de toit. Le

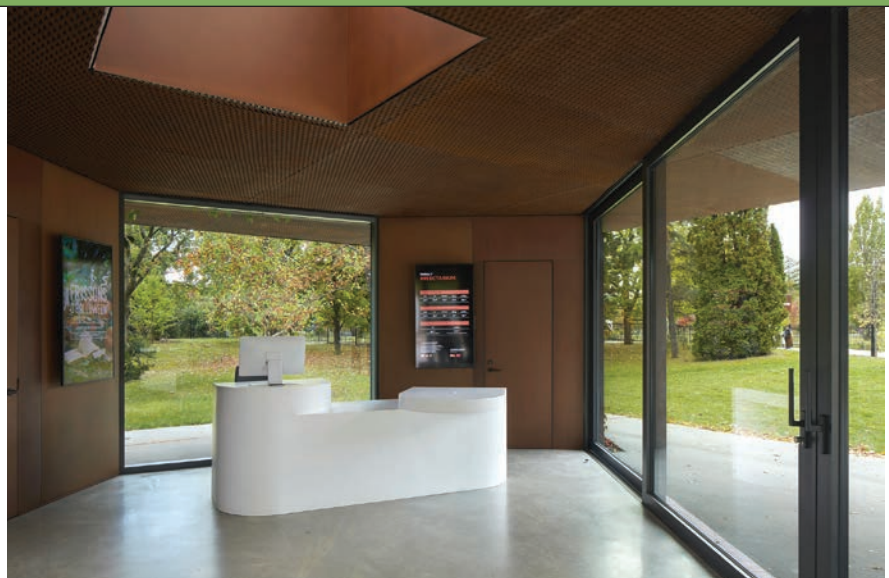
scénario se répète avec le plancher de béton. De grandes portes coulissantes, conçues pour rester ouvertes et laisser place à l'aération naturelle quand la température le permet, participent aussi à cette continuité entre intérieur et extérieur.

Pour que la magie opère, une foule de détails ont dû être peaufinés. « C'était tout un défi de construire un bâtiment fonctionnel et élégant dans le paysage, sans que des éléments du système mécanique, comme les sorties d'aération, soient apparents. Tout se passe derrière le métal déployé », décrit Marianne Blondeau.

La plus simple expression

« Malgré son apparente simplicité, c'est un projet qui s'est avéré très complexe sur le plan technique, tant pour la structure que pour l'enveloppe de Corten. Dès qu'on sort des sentiers battus, tout doit être fait sur mesure », fait valoir Yves de Fontenay. Ce qui a demandé tout un savoir-faire, ne serait-ce que pour poser un grand toit carré sur une structure triangulaire. « Pour supporter un carré qui flotte, on installe généralement des colonnes sur tout le périmètre, mais nous voulions absolument éviter cela. Le toit est donc construit en porte-à-faux, ce qui a nécessité qu'il soit surdimensionné. »

Le projet a été mené avec le souci d'affecter le moins possible la nature environnante. Ainsi, la forme compacte du pavillon a permis de conserver tous les arbres matures présents sur le site.



Commentaires du jury

Sans voler la vedette au paysage, cette construction pavillonnaire joue un rôle de point de repère grâce à sa forme étudiée et à sa toiture surdimensionnée. Un projet simple, d'une humilité éloquente, où l'architecture se fond dans la nature.

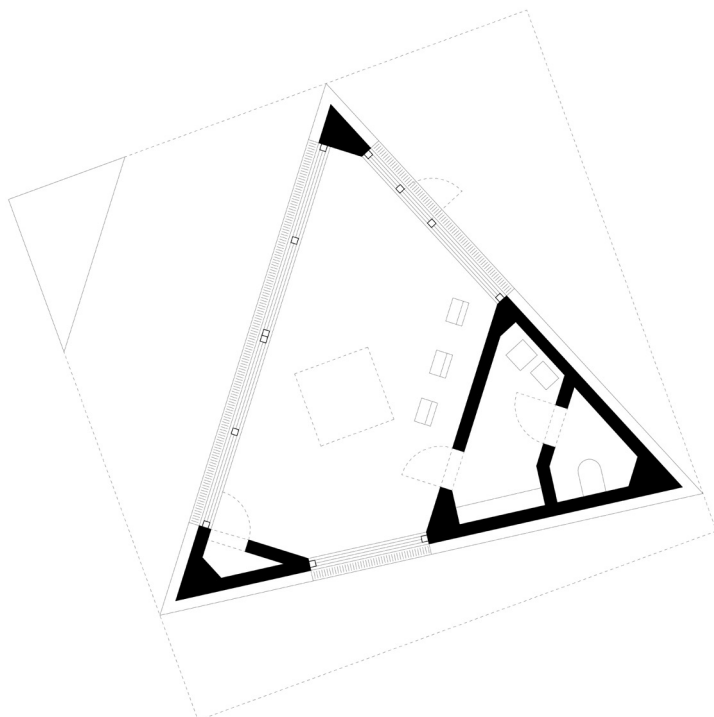
Autre défi ? « Il a vraiment fallu concilier les besoins de tous les intervenants au dossier, ce qui était assez complexe vu le nombre d'interlocuteurs », précise Yves de Fontenay. En effet, comme le pavillon est situé dans le parc Maisonneuve, il relève du service des grands parcs de la Ville. Or, il s'agit du point d'entrée de l'Insectarium, qui fait plutôt partie d'Espace pour la vie.

Aujourd'hui, le pavillon d'accueil joue bien son rôle de repère tout en s'intégrant à l'espace vert comme « un objet structural ou paysager ».

« Un peu comme la nature, le bâtiment est amené à se modifier au fil des années. L'acier Corten change de couleur avec le temps, mais aussi sous l'effet des éléments comme la pluie. C'est la même chose pour les vignes, qui prennent une apparence différente au gré des saisons », expose l'architecte.

Bref, le pavillon se veut un lieu où nature et architecture se rencontrent. ●

Photos: James Brittain
Illustration: Pelletier de Fontenay



Année de livraison

2023

Emplacement

Montréal

Client

Ville de Montréal

Architecture

Pelletier de Fontenay

Entrepreneur

Avantage Plus

Ingénierie

EXP (structure, mécanique, électricité et civil)

Architecture de paysage

Lemay



LAURÉAT

Station L

Pas question pour les chirurgiens esthétiques Arash et Ali Izadpanah de recevoir leur clientèle dans un lieu anonyme. Ils ont donc fait appel à l'architecte Jean-Maxime Labrecque pour convertir un ancien bureau de poste construit en 1910 en une clinique au design unique en son genre. Une intervention qui a demandé une précision... chirurgicale.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

« Quand vous ouvrez la porte de Station L, vous n'avez pas l'impression de vous trouver dans une clinique médicale. En fait, vous ne savez pas si vous venez de mettre les pieds dans un spa, un hôtel ou ailleurs », décrit Arash Izadpanah. C'était l'objectif des deux chirurgiens lorsqu'ils ont pris possession de cet immeuble situé en plein cœur de Westmount. Ils voulaient une clinique à la fois chic et moderne.

Les bureaux existants étaient certes fonctionnels, mais plutôt génériques.

Le projet de réaménagement les a complètement transformés. Aujourd'hui, l'intérieur du bâtiment propose des lignes épurées, des volumes généreux, des murs blancs et des planchers lisses tout en révélant son caractère patrimonial. Une esthétique à la fois moderne et minimaliste proposée par Jean-Maxime Labrecque. « C'est un vocabulaire qui se veut discret, modeste et serein », décrit l'architecte. Pour l'utilisateur, ça permet de créer des lieux calmes, presque méditatifs. »

La beauté décloisonnée

En analysant les plans originaux, l'architecte a constaté que sous les plafonds suspendus se cachaient près de 2,5 m d'espace inutilisé au rez-de-chaussée. « J'ai alors réalisé à quel point les clients avaient un volume monumental entre les mains. Mon premier réflexe a été de chercher à exprimer cet espace dans son entièreté. » L'architecte a donc ouvert les plafonds, exposant la structure d'origine, composée d'imposantes colonnes et de poutres d'acier recouvertes de béton. Une manière de rendre hommage à l'architecte d'origine, l'Américain Willis Ritchie. Le même exercice a été réalisé au sous-sol, faisant passer la hauteur du plafond de 2,3 à près de 3 m.

« Peu importe l'endroit où on se trouve, on ne se sent jamais comprimé par l'espace, observe Arash Izadpanah. Ce travail sur les volumes nous a permis de récupérer de l'espace au sous-sol et d'y aménager différentes pièces, comme une salle d'opération et une autre de réveil. » Au rez-de-chaussée, l'espace ainsi gagné a permis l'ajout d'une mezzanine.

Or, cette opération signifiait de révéler les systèmes électromécaniques, autrefois camouflés sous les plafonds suspendus. « C'est bien d'exposer le béton, mais il faut que tous ces éléments soient disposés de façon harmonieuse, ce qui a demandé un effort colossal. Par exemple, nous voulions que tous les gicleurs soient alignés, avec une grande précision, avec les poutres du plafond, pour qu'ils se fondent dans l'espace. Mais les ouvriers ne sont pas habitués de travailler de façon aussi minutieuse », détaille Jean-Maxime Labrecque. Il a donc fallu revoir les plans un nombre incalculable de fois.

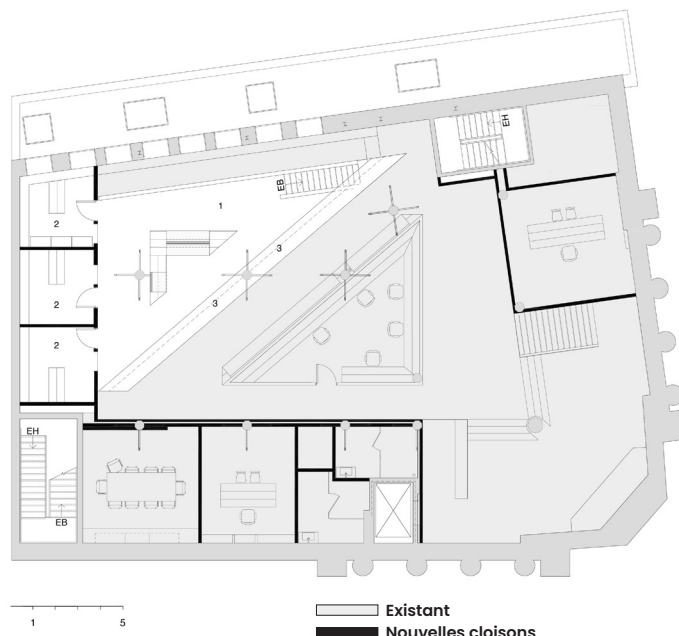
Les escaliers ont par ailleurs été refaits, et plusieurs cloisons ont été repensées pour fluidifier la circulation. Decloisonnés, les lieux se transforment en une « promenade architecturale riche », dont le parcours permet de découvrir les jeux de volume du bâtiment et de le voir sous différents angles et perspectives, mentionne Jean-Maxime Labrecque. Chaque mur est blanc et épuré; pas de cadres de fenêtres ou de portes ni de moulures au bas des murs, précise l'architecte.

Un pari ambitieux

S'il est facile d'aligner parfaitement tous les morceaux dans une nouvelle construction, arriver à un tel niveau de précision dans un bâtiment ancien a donné bien des maux de tête à l'architecte. « Vous avez beau calculer les choses au millimètre près, quand vous ouvrez, il y a souvent des surprises. Comment mettre droit ce qui ne l'était pas à la base? »

Travailler dans un immeuble patrimonial, en plein cœur de la ville, tout en s'assurant que chaque détail est parfait s'est avéré un défi en soi. « J'avais avisé tous les intervenants du degré extrêmement élevé de complexité, explique l'architecte. En dépit du fait que j'ai beaucoup d'expérience dans ce genre de contexte, c'était encore plus exigeant que je ne l'avais pensé au départ. »

Pour arriver au résultat escompté, il a fallu refaire cinq fois le plancher en époxy, raconte Arash Izadpanah. La configuration du hall d'entrée, lieu particulièrement important pour la clientèle, a aussi donné du fil à retordre. Pour se rendre à la réception, il faut descendre trois marches d'acier qui laissent entrevoir le sous-sol et se réfléchissent sur un miroir posé sur le comptoir d'accueil. Or, disposer tous ces éléments lourds et imposants pour en arriver à une réflexion parfaite a demandé beaucoup de travail. « Il a fallu recommencer et j'ai dû moi-même créer des gabarits pour les marches », se rappelle l'architecte.



Mezzanine
1. Salon VIP
2. Bureau administratif
3. Comptoir

Commentaires du jury

En ayant mis à nu la structure originale de cet ancien bureau de poste, l'architecte a dévoilé une lecture radicalement transformée. Tout en contrastes, l'aménagement intérieur réussit à déjouer la perception des volumes, des matériaux et de la lumière suivant une vision brutaliste originale qui se démarque aux yeux du jury.

Un travail de finition qui a prolongé la durée des travaux, mentionne Arash Izadpanah. « Pour nous, c'était important que tout soit impeccable, à l'image de notre travail », explique le chirurgien. Or, les efforts en ont valu la peine. « Chaque

fois que j'entre dans le bâtiment, je relaxe. Je n'ai pas l'impression de me trouver dans une clinique médicale. Et il n'y a pas un client qui entre dans le bâtiment sans s'exclamer sur les lieux. » ●

Photos: Jean-Maxime Labrecque (A),
Simon Lachapelle (B)

Illustration: Jean-Maxime Labrecque, architecte



Année de livraison
2023

Emplacement
Westmount

Client
Izadpanah Brothers Holding
Company Inc.

Architecture
Jean-Maxime Labrecque,
architecte

Ingénierie
MJC Consultants, ingénieurs
en structure

B

LAURÉAT

PARRAINÉ PAR
SAINT-
GOBAIN

Tour du Port de Montréal

Après des années de développement, Provencher_Roy a réussi à relever le défi lancé par l'Administration portuaire de Montréal (APM) : donner à la population montréalaise un nouveau point de vue sur sa ville tout en lui offrant un accès au fleuve.

PAR AURÉLIA CRÉMOUX



À u 20^e siècle, la jetée Alexandra était le lieu par lequel les immigrants et immigrantes arrivaient au Canada, et c'est désormais l'endroit où débarquent les bateaux de croisière.

«La gare d'Iberville [existait déjà] et elle était restée [en l'état] depuis Expo 67», se souvient le directeur du Grand Quai et des croisières, Philippe Bertout. Mais plutôt que de s'en tenir aux travaux nécessaires de consolidation du quai, l'APM a préféré en faire un projet majeur à l'occasion du 375^e anniversaire

de la ville de Montréal afin «de laisser un legs aux Montréalais», précise-t-il.

Pour réaliser le projet désormais connu sous le nom de Grand Quai, l'APM avait invité cinq firmes à soumettre des idées. C'est Provencher_Roy qui a remporté le mandat. «Ce qu'on a proposé à l'époque, se souvient Sonia Gagné, architecte associée principale de Provencher_Roy, c'était de rendre accessible [au public] la jetée, qui était [uniquement consacrée aux opérations portuaires]. On a alors

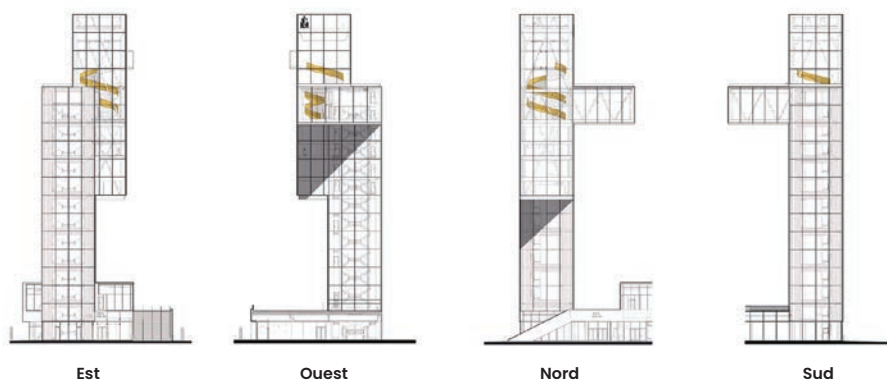
abaissé le bout du quai à l'extrémité de la grande place pour offrir une plus grande proximité avec l'eau.»

L'équipe de conception a ensuite cherché une solution pour inciter le public à se rendre au bout de la jetée. «C'est là qu'est venue l'idée d'intégrer une tour, qui deviendrait une porte d'entrée maritime pour Montréal et qui pourrait aussi servir pour les événements», relate-t-elle.

Un nouveau point de vue pour Montréal

Avant de créer la tour, l'équipe de conception avait réaménagé la gare existante, qui se trouve à l'entrée du Grand Quai. En plus d'accueillir les bateaux de croisière environ 60 jours par année, l'espace permet désormais la tenue d'événements grâce à l'intégration de salles multifonctionnelles.

Diverses mesures écologiques ont été intégrées au projet. Les quais ont été électrifiés, ce qui a permis de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 2800 tonnes par année et d'améliorer la qualité de l'air. Au-dessus de la gare, on a remplacé l'ancienne toiture d'asphalte par un toit vert, où près de 20 000 végétaux ont été plantés. Une petite station météorologique y a même



été intégrée pour pouvoir les arroser dès que cela est nécessaire. Cet espace est désormais accessible au public à partir de la promenade du Vieux-Port par un large escalier. Il surplombe les quais où accostent les bateaux de croisière.

Après avoir traversé ce parc, on atteint l'entrée de ce qui s'appelle maintenant la Tour du Port de Montréal, culminant à 65 m. Les architectes ont veillé à ne pas masquer le paysage et les autres bâtiments iconiques du secteur, comme Habitat 67 ou le Silo n° 5.

De multiples défis

L'empreinte au sol du bâtiment vertical devait être restreinte le plus possible : une contrainte qui a représenté de nombreux défis pour l'équipe de conception. La forme de l'ouvrage est inspirée des tours de convoyeurs visibles à plusieurs endroits le long du port de Montréal. Sa structure a été ancrée dans le sol en roc. « On a travaillé la structure en béton comme quatre équerres en angle aux quatre coins du bâtiment, précise l'architecte. Au lieu d'avoir des murs pleins, l'espace vide entre les équerres a permis de créer un effet de profondeur une fois qu'il a été enveloppé avec le mur rideau. »

La présence de béton précontraint dans les éléments porteurs verticaux a notamment permis de créer d'importants porte-à-faux. La structure d'acier dont ils sont constitués vient s'accrocher à ces éléments porteurs. « On a pu déployer une plateforme d'observation à 360 ° au treizième étage, avec une vue vraiment extraordinaire sur la montagne et sur le centre-ville », se réjouit Sonia Gagné.

À cause de sa faible emprise au sol, le bâtiment oscille au vent. L'équipe de conception a dû mener plusieurs études avant d'en arriver à la forme définitive de la tour. « Pour définir le niveau acceptable d'oscillation, on est allés faire des tests dans un simulateur à Terre-Neuve », explique l'architecte. L'équipe du projet a ensuite intégré à la tour un amortisseur de masse qui permet de réduire l'ampleur des oscillations et d'améliorer le confort des visiteuses et visiteurs.

L'architecte s'est inspiré des escaliers typiques de Montréal pour concevoir un escalier hélicoïdal en laiton et en bois qui mène au sommet de la tour à partir de la plateforme d'observation. Sa couleur dorée évoque d'ailleurs le blé qui transitait par le port vers les marchés étrangers. « Cet escalier est une œuvre d'art », affirme Philippe Bertout.

Le directeur du Grand Quai voulait offrir aux visiteurs et visiteuses « des sensations fortes ». C'est dans cet esprit qu'il a demandé aux architectes d'ajouter au sommet de la tour une boîte entièrement vitrée. « Ça a été un grand défi de venir intégrer cette boîte en verre suspendue, avec le moins possible d'attaches visibles », ajoute Sonia Gagné.

Un lieu unique

Philippe Bertout confie que la demande est forte pour les espaces événementiels de la tour : « Ce qui plaît beaucoup, c'est la proximité avec la ville, le fleuve et la lumière naturelle. »

La fondatrice de l'agence Rox-Out, Eliana Akl, a été l'une des premières à y organiser des événements. Elle souligne l'avantage que les cuisines soient adaptées à tous les types de fournisseurs, contrairement à d'autres espaces du genre. Elle a récemment organisé une réception où la mariée était originaire de Corée. « Sa famille a pu découvrir la ville, se souvient-elle. Pour moi, c'est l'une des plus belles vues de Montréal. » ●

Photos: Olivier Blouin (A), James Brittain (B)
Illustration: Provencher_Roy

Année de livraison
2023

Emplacement
Montréal

Client
Administration portuaire de Montréal (APM)

Architecture
Provencher_Roy

Entrepreneur
Pomerleau

Ingénierie des structures
NCK Inc.

Ingénierie civile
Génipur

Ingénierie électromécanique
Pageau Morel

Infrastructure maritime
WSP

Architecture de paysage
NIPPAYSAGE

Verre structural
Elema

Éclairage
CS Design

Consultant en développement durable
Arup

Commentaires du jury

Fruit d'une recherche structurale impressionnante, cette tour évoque le passé portuaire de la métropole grâce à son esthétique et au choix judicieux de ses matériaux. En tant qu'infrastructure à vocation internationale, elle incite à l'exploration en offrant un accès singulier à un lieu traditionnellement enclavé. Ce projet se profile déjà comme un repère incontournable de Montréal.





PRIX DU PUBLIC

Complexe multisport de Saint-Georges

Intégré de façon harmonieuse à une polyvalente des années 1970, le centre multisport de Saint-Georges allie lumière naturelle et performance énergétique exemplaire. Bien plus qu'un espace consacré à l'activité physique, il se veut un lieu de vie ouvert et accueillant pour la population locale.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE

Alors que l'ancienne piscine de Saint-Georges arrivait à la fin de sa vie utile, la polyvalente faisait face à des besoins d'espace grandissants en raison d'un nombre d'élèves en forte augmentation. La Ville et le Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin (CSSBE) ont

donc uni leurs efforts pour doter la municipalité d'installations modernes.

Grâce à son nouveau Complexe multisport, Saint-Georges profite désormais d'un gymnase double, d'une piscine semi-olympique et d'un bassin récréatif tout neufs, sans compter quatre salles de classe supplémentaires, reliées à la polyvalente.

«C'était un projet qui était espéré et attendu depuis plusieurs années», rappelle Bianca Doyon, architecte et directrice du service des ressources matérielles au CSSBE.

L'approche du consortium formé par ABCP architecture, Marie-Lise Leclerc Architecte et Bilodeau Baril Leeming Architectes a poussé la vision plus loin. «On voulait consolider les infrastructures sportives et créer un milieu de vie ouvert aux échanges entre les différentes générations en aménageant plusieurs lieux de rencontre et de collaboration, comme l'agora», résume l'architecte associé d'ABCP Michel Veilleux.

Tisser des liens

Marier un bâtiment contemporain à une école construite en 1974 n'est pas une mince affaire. «La polyvalente avait quand même du caractère, avec un basilaire en béton chapeauté par un parement en tôle ondulée», souligne Michel Veilleux.

Arborant du béton au premier étage et un parement d'aluminium au second, le nouveau bâtiment fait écho à l'ancien. Le parement métallique comporte par ailleurs des motifs en angle, tout comme les contreforts en béton de la polyvalente.



Coupe longitudinale, plateaux sportifs

RUE

Les deux volumes témoignent néanmoins de leur époque respective. « Dans les années 1970, le béton était maître, et les bâtiments, assez fermés sur eux-mêmes et introvertis, raconte l'architecte. On a voulu ouvrir le nouvel édifice sur l'extérieur. » En façade, le béton fait donc place au verre.

Une lumière bienvenue

À l'intérieur, la quantité de lumière naturelle est sans doute la caractéristique qui frappe le plus. « J'ai probablement été traumatisé dans ma jeunesse par les gymnases fermés sur eux-mêmes », lance en riant Michel Veilleux. Les architectes ont cherché à éviter pareille expérience aux élèves de Saint-Georges. « On s'est dit dès le départ qu'on allait mettre le plus possible de fenestration pour rendre le lieu agréable. »

Le consortium a tenu parole : le côté nord se pare de grands pans de verre sans occultation, pour faire entrer un maximum de lumière diffuse. Au sud, en revanche, les larges ouvertures sont recouvertes du parement métallique, qui forme une double peau de résille afin de réduire l'éblouissement et les gains thermiques. Deux immenses lanterneaux coiffent en plus le gymnase et le hall.

Le bois à l'honneur

Dans la zone piscine, le bois est omniprésent. « C'est un matériau exceptionnel pour les milieux humides. Il résiste très bien aux espaces chlorés et reste très stable au fil du temps », indique Michel

Veilleux. Un avantage qui s'ajoute à sa capacité de séquestration du CO₂ et à son aspect chaleureux. L'architecte est particulièrement fier de la finesse du résultat. « Les poutres sont alignées parfaitement sur les corridors de nage. Ça crée un lien avec la fonction. »

Michel Veilleux et son équipe ont dû rivaliser d'imagination pour que cet alignement traverse l'espace d'un bout à l'autre. « On a des structures de bois avec des portées de 34 m au-dessus du bassin. Or, ces poutres étaient trop longues pour être transportées sur la route. On a plutôt opté pour des poutres de 28 m, soit la longueur maximale pour le transport », explique-t-il.

Grâce à une jonction rigide entre les poutres et les colonnes intermédiaires en acier, la rupture entre les sections est imperceptible. Finement assemblées, les poutres forment des lignes continues qui passent au-dessus des bassins récréatif et sportif ainsi que du hall secondaire, sur une longueur totale de 56 m. L'effet est d'autant plus réussi que l'emplacement des colonnes sert à délimiter les fonctions.

Les architectes ont également mis l'accent sur la performance énergétique du nouveau bâtiment et la performance thermique de l'enveloppe. « Quand on a commencé ce projet, le nouveau Code de l'énergie n'était pas encore en application. On a décidé de l'appliquer malgré tout. L'enveloppe a été optimisée pour réduire les ponts thermiques. On a aussi opté pour du verre triple et augmenté l'isolation », illustre-t-il.

La clé : la collaboration

La qualité du centre sportif tient en grande partie à la collaboration exemplaire entre toutes les équipes ayant participé au projet, estime l'architecte. « On a fait plusieurs rencontres avec les sous-traitants pour les sensibiliser à la qualité voulue. La communication, l'écoute et l'ouverture de tout le monde ont contribué au succès », croit Michel Veilleux.

Aujourd'hui, la Ville peut compter sur des infrastructures de premier plan. « C'est vraiment beau de voir comment les gens s'approprient le bâtiment. Ils s'assoient dans les escaliers-gradins ou se retrouvent dans l'aire de rassemblement », s'enthousiasme Bianca Doyon. Michel Veilleux abonde dans le même sens. « C'est un véritable lieu d'échange. Comme le dit le maire, on a donné un effet wow à Saint-Georges. » ●

Photos : Stéphane Groleau
Illustration : ABCP architecture en consortium avec Marie-Lise Leclerc Architecte et Bilodeau Baril Leeming Architectes

Commentaires du jury

Les architectes ont réussi à simplifier le volume de l'enveloppe externe d'un bâtiment qui comporte plusieurs programmes, une entreprise qui, en soi, s'avère un défi considérable. Ce projet se distingue également sur les plans environnemental et social, constituant un exemple pour ce type d'édifice en région.



Année de livraison
2023

Emplacement
Saint-Georges

Client

Centre de services scolaire
de la Beauce-Etchemin (CSSBE)
et Ville de Saint-Georges

Architecture

ABCP architecture en consortium
avec Marie-Lise Leclerc Architecte et
Bilodeau Baril Leeming Architectes

Entrepreneur

Les constructions Binet

Ingénierie civile et structure
EXP

Ingénierie électromécanique
consortium WSP Canada
et Tetra Tech

Architecture de paysage

ABCP architecture en consortium
avec Marie-Lise Leclerc Architecte et
Bilodeau Baril Leeming Architectes

Acoustique

Yockell Associés

Systèmes multimédias

Go Multimédia

Signalisation

Bélanger

Mise en service

Altanergy Groupe



FINALISTE

Centre national intégré du manufacturier intelligent

Commentaires du jury

Le jury tient à saluer les efforts déployés par une diversité d'intervenantes et d'intervenants pour concevoir et réaliser cette infrastructure industrielle très ambitieuse. Les façades où alternent verre et aluminium poli forment un dispositif perceptuel qui s'harmonise avec le contexte boisé du site. On a porté une attention particulière à l'optimisation de l'éclairage naturel, une caractéristique rarement mise de l'avant dans ce type d'espace. Le projet soutient avec éloquence la mission du centre, qui accompagne les entreprises manufacturières dans l'adoption de technologies innovantes.

Emplacement : Drummondville

Architecture : NFOE inc.

Photo : Stéphane Brügger



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

FORMATION CONTINUE

Le service de conciliation et d'arbitrage de comptes d'honoraires de l'OAQ

Participez à cette activité pour acquérir les compétences nécessaires à une gestion efficace et sereine de vos comptes d'honoraires.

Objectifs

- Se familiariser avec le fonctionnement du service de conciliation et d'arbitrage des comptes d'honoraires de l'OAQ
- Connaître les meilleures pratiques pour éviter les différends à cet égard

Formatrices

- Sophie Truesdell-Ménard, avocate
- Nathalie Faubert, parajuriste au bureau de la syndique

Où et quand ?

- En mode hybride (en virtuel et à l'OAQ)
- Le 24 octobre 2024, de 9 h à 12 h

Inscrivez-vous dans votre Espace membre, à la section Formation continue.



FINALISTE

ELI Condos

Commentaires du jury

Rares sont les immeubles d'habitation montréalais qui assument autant leur densité que le projet ELI Condos. Implanté en plein cœur du centre-ville de Montréal, cet ensemble résidentiel compte 81 micro-unités de condos et offre une belle diversité d'aires communes. Par son optimisation de l'espace, il propose une solution étroitement ajustée aux enjeux environnementaux actuels. La facture architecturale se distingue par une composition à la fois simple et articulée de l'enveloppe qui favorise une intégration harmonieuse au tissu urbain.

Emplacement: Montréal
 Architecture: ADHOC architectes
 Photo: Ulysse Lemerise

Systemes
 modulaires
 conçus
 pour la
 transformation



FINALISTE

HEC Montréal, édifice Hélène-Desmarais

Commentaires du jury

Tel un élément sculptural s'insérant harmonieusement dans son milieu, cet édifice se distingue par sa capacité à réinterpréter la notion d'intériorité urbaine. Sa sensibilité à l'échelle humaine se révèle dans le dessin articulé des parcours intérieurs, qui sont baignés de lumière naturelle et dont certains détails témoignent d'un grand souci pour le confort des usagères et usagers et pour l'efficacité énergétique. L'attention portée à la qualité d'exécution a été saluée par le jury, tout comme les initiatives déployées pour assurer une construction respectueuse de l'environnement.

Emplacement: Montréal
Architecture: Provencher_Roy
Photo: Ema Peter



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

FORMATION CONTINUE

Sources et pratiques d'éclairage architectural: électrique et lumière de jour

Ce cours offre aux architectes une introduction complète aux fondamentaux de l'éclairage architectural.

Objectifs

- Découvrir les différentes sources d'éclairage et les outils d'analyse existants
- S'initier aux méthodes de conception de solutions d'éclairage qui tiennent compte du concept architectural et des exigences de développement durable
- Effectuer un survol des normes LEED et WELL ainsi que des récentes normes du ministère de l'Éducation du Québec

Formateur

- Conor Sampson, architecte

Où et quand ?

- En mode hybride (en virtuel et à l'OAQ)
- Les 31 octobre et 1^{er} novembre 2024, de 8 h 30 à 12 h

Inscrivez-vous dans votre Espace membre, à la section Formation continue.

FINALISTE

Moulin de l'île Perrot

Commentaires du jury

En redonnant vie à ce moulin à vent, le plus vieux encore en activité au Québec, ce projet révèle tout un pan de l'histoire presque oubliée d'un large territoire. Avec son toit pivotant qui permet d'orienter les ailes en fonction du vent, ce bâtiment patrimonial montre tout le savoir-faire des artisans d'antan. Cette restauration experte d'une architecture patrimoniale exceptionnelle contribue non seulement à en protéger l'authenticité, mais aussi à en préserver la mémoire.

Emplacement: Notre-Dame-de-l'île-Perrot
Architecture: Beaupré Michaud et Associés, Architectes
Photo: Raphaël Thibodeau



RÉCO

Matériaux | Récupération | Réemploi

DÉCOUVREZ À MONTRÉAL

LE CENTRE DE 10 000 PI²
100% DÉDIÉ AU RÉEMPLOI

ACHETER **RÉCO**

PAS DE TAXE APPLICABLE
EXCLUSIVEMENT DES MATÉRIAUX DE RÉEMPLOI
UN TRÈS LARGE CHOIX
DES PRIX RAISONNABLES
UNE DÉMARCHE ÉCO-RESPONSABLE
DES BÉNÉFICES INTÉGRALEMENT REVERSÉS À



ARCHITECTURE
SANS FRONTIÈRES
QUÉBEC

DONNER **RÉCO**

ÉVITE LES FRAIS LIÉS À L'ENFOUISSEMENT
ATTÉNUÉ L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DES DÉCHETS
BÉNÉFICIE D'UN REÇU DE CHARITÉ (INCITATIF FISCAL)
FAIT REVIVRE LE PATRIMOINE
SOUTIENT DES EMPLOIS VERTS
CONTRIBUE À LA SOLIDARITÉ SOCIALE

9399, Boul. Saint-Laurent
Montréal QC H2N 1P6



www.recocentre.ca



FINALISTE

Territoire Charlevoix

Commentaires du jury

Ce projet a retenu l'attention du jury par son élégante simplicité, incarnée par un design qui favorise l'immersion dans la nature. Les unités, délibérément compactes, ont été planifiées pour dissoudre les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, laissant place à des panoramas spectaculaires tout en s'intégrant harmonieusement au paysage. On a minimisé l'empreinte environnementale de l'ensemble en utilisant le bois ainsi que la construction sur pilotis, qui limite l'excavation et préserve un maximum d'arbres à proximité.

Emplacement : La Malbaie
Architecture : Atelier L'Abri
Photo : Raphaël Thibodeau

FINALISTE

Les Versants

Commentaires du jury

L'architecte a su poser un regard original sur l'aménagement des espaces domestiques en privilégiant la mécanisation de composantes actives intégrées à l'architecture, notamment un système de persiennes coulissantes actionnables manuellement. Ces dispositifs permettent aux habitantes et habitants de modifier la relation entre l'intérieur et l'extérieur, de filtrer la lumière naturelle et de doser la ventilation à leur gré. Le vocabulaire de basse technologie utilisé dans ce projet expérimental rappelle celui de Charles Eames et de Pierre Chareau.

Emplacement : Bromont
Architecture : Architecturama
Photo : James Brittain





lakeshore

Lakeshore est le partenaire idéal pour tous vos projets. Ayant un grand souci du détail et la capacité de réaliser l'impossible, Lakeshore vous aidera à transformer la maison de vos clients, en leur maison de rêve.

514 683-8306 | lakeshoreconstruction.ca

**lake
shore**
construction



Voyez combien les membres pourraient économiser sur les **assurances habitation, auto et voyage.**

Profitez de votre tarif préférentiel et d'une foule d'avantages.



Obtenez une soumission et découvrez combien vous pourriez économiser!

Allez à tdassurance.com/oaq ou composez le 1-844-257-2365



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, le programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. MD Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.